

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



JOSEPH DE SMET

Président du Cercle Artistique et Littéraire de Gand



"Douce comme un matin d'Orient"

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR Albert Collin

| | | | | | |
|--|-------------------|-------|--------|--------|---|
| ADMINISTRATION Rue de Berlaymont, BRUXELLES | ABONNEMENTS | Un An | 6 Mois | 3 Mois | Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,83 et 293,08 |
| | Belgique | 42.50 | 21.50 | 11.00 | |
| | Congo et Etranger | 51.00 | 26.00 | 13.50 | |

Joseph de SMET

La Belgique, la Belgique tout entière, passe en France, dans la gendarmette, pour la terre bénie des confédérés. Quand un homme de lettres de Montmarquette ou de Montmarthe prévoit que l'année sera riche à tirer, il se dit : « Si j'allais faire un petit tour de conférences en Belgique ? Et il écrit à Lambilliotte, à Jennissen, à Van Nieuwenhuys, à De Berlaymont, à Virrès, à Joseph de Smet. Et Lambilliotte, Jennissen, etc., répondent, se décarcassent, organisent la tournée, font au confédéré une réception au déjeuner, dîner, rencontrent des notabilités de la ville; le confédéré a l'impression d'être reçu comme un prince en voyage, si bien que, grâce à ces excellents présidents et secrétaires de cercles et d'associations d'Amitiés françaises, notre pays est vraiment, dans la République des lettres, une réputation d'hospitalité qui balance celle de la légendaire Ecosse. Cela nous vaut d'ailleurs quelquefois la venue de confédérés qui sont aussi fâchés de parler en public que M. Francqui pour danser à Charleston. Il est vrai qu'il y a les autres, les autres Benjamin, les Pierre Lasserre, les Robert de Smet qui font largement compensation.

Excellents ou médiocres, ils s'en vont tous également ravis, de sorte que ces œuvres de propagande française sont, en fin de compte, d'excellentes œuvres de propagande belge. Mais à Mons, à Liège, le confédéré s'attend à l'accueil enthousiaste et fraternel, on lui a parlé de la francophilie irréductible de la bonne ville de Liège, comme des Amitiés françaises de Mons. Mais à Gand, il a tout d'abord l'impression d'aller porter la bonne parole chez les Flamands. Gand, ville flamande, Gand, siège d'une université devenue flamande, Gand, ville des Artistes : un Français qui va parler à Gand se fait l'effet d'un combattant. Or, quand il arrive à Gand, il trouve sur le quai de la gare M. Joseph de Smet

ou son fils, M. Robert de Smet, qui le reçoivent comme un ambassadeur. A dîner, on lui parle de la dernière pièce ou du dernier livre ou du dernier potin littéraire et parisien, si bien que cette Flandre flamingante lui fait l'effet d'un prolongement du Boulevard. Evidemment, on pourrait aussi le mener dans d'autres milieux, où il entendrait chanter d'autres gammes, mais l'image de Gand ville de culture française qu'il emporte n'en est pas moins exacte. On ne le trompe pas, on ne lui fait pas faire un voyage truqué à la Potemkine. Gand, ville flamande, est vraiment demeuré un foyer de culture française; seulement, s'il en est ainsi, c'est surtout à des hommes comme Joseph de Smet, le président du Cercle artistique et littéraire, qu'on le doit. Quand les flamingants considèrent ces Flamands de vieille race; un de Smedt de Naeyer, un Joseph de Smet, comme leurs plus redoutables adversaires ils n'ont pas tort. Ce sont eux qui maintiennent les positions de la langue française en Flandre. Ce sont eux aussi, d'ailleurs qui maintiennent l'unité de la Belgique et si un jour la graine en était perdue, nous ne serions pas loin du séparatisme final.

???

On ne se rend peut-être pas toujours très bien compte de l'importance de ces œuvres de conférences en province. A Bruxelles, on en est encombré; un amateur de conférences — il y en a (ont-ils du vice!) — peut passer toutes ses journées et toutes ses soirées à en entendre; mais, en province, elles sont une occasion de rencontre et de conversations, un lien avec la grande ville lointaine. Elles donnent la sensation, à toutes les Boverys, à tous les Fortunios, que l'idéal fait divaguer dans le vieux salon qui sent le moisi ou derrière les cartons du

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
 LE PLUS GRAND CHOIX
 Colliers, Perles, Brillants
Sturbelle & Cie
 PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

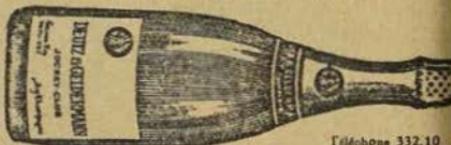
Le Remède Souverain



- Docteur ! Je suis neurasthénique.
- Le JEAN BERNARD-MASSARD n'est pourtant pas fait pour les chiens.

JEAN BERNARD-MASSARD
Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMAN
LALLIER & C^e successeurs Ag. MARNE
GOLD LACK — JOCKEY CLUB



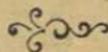
Téléphone 332,10

Agents généraux : Jales & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgem

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

APPAREILS PHOTOS

Occasions de marque ICA, GOERZ, KODAK, etc.
Liste par retour — Vente avec garantie



J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NOÛT
Tel. 272 65

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

que leur ville n'est pas tout à fait abandonnée. Quelle chose admirable que les milieux titulaires de Paris vus de la rue Sovaen ou de la rue Petite Guirlande! (De près, c'est peut-être admirable, mais peu importe.) Et quelle chose admirable aussi pour le pauvre diable d'écrivain, en de réputation moyenne, perdu toute l'année dans le tourbillon de la grande ville, que de voir qu'il y a des milieux lointains où il est traité comme un personnage! Echange de sergent d'armes de bons procédés, c'est toute la socialité. Mais il n'est pas aussi facile d'organiser les conférences qu'on se l'imagine. C'est tout un métier qui demande beaucoup d'activité, de tact et de conscience des milieux. Il faut d'abord connaître sa ville sur le bout des doigts; il faut aussi connaître dans quelque peu les milieux où se recrutent les conférenciers, car il y a des impairs désastreux. Il y a de grands hommes et surtout certains grands hommes qui sont des conférenciers lamentables, qu'il vaut mieux pour leur gloire ne montrer que le moins possible. On n'a pas oublié certaines conférences de Verlaine que, pour son malheur et le leur, les admirateurs du merveilleux auteur de *Sagesse* ont fait venir en Belgique. Or, notre grand homme d'aujourd'hui, M. Joseph de Smet, semble déjà préparé à ce rôle de toute éternité!

???

Abord il connaît sa ville. Et comment ne la connaît-il pas? Gantois de vieille souche, appartenant à une de ces vieilles familles de bourgeoisie bourgeoise qui ont fait de la ville ce qu'elle est aujourd'hui, il était désigné par le Sort pour diriger tous les siens quelque filature de lin ou de coton, mais il aimait les arts et les lettres. Il appren-

nait la peinture chez Dael et il écrivait dans les journaux et les revues. Alors, suivant l'habitude de la bourgeoisie d'autrefois, on lui fit faire son droit. Il rencontra sur les bancs de l'Université Georges Rodenbach avec qui il fit ses débuts: d'avocat à la Cour d'assises de la Flandre Orientale. Mais, lettré et curieux avant tout, il ne se sentait qu'un goût modéré pour la chicane. La magistrature lui paraissait plus compatible que le barreau avec l'amour des livres. En attendant qu'un poste de juge se trouvât libre, il entra au greffe de la Cour d'appel.

Malheureusement, entretemps, le gouvernement libéral fut renversé par la fameuse bourrasque de 1884; or, bien que la politique ne l'intéressât que médiocrement, Joseph de Smet était de famille libérale. C'était le temps où il existait encore des partis irréductibles: il n'y eut jamais de place de juge vacante pour Joseph de Smet, si bien qu'il resta greffier. Seulement, il devint greffier en chef et quand la Cour reçut sa prestation de serment, le procureur général, M. Alexis Callier, lui dit que « la Cour était fière et même un peu confuse d'avoir à sa tête un homme de sa valeur. »

Un peu confuse! Dame, au point de vue de la hiérarchie judiciaire, il allait un peu fort, le procureur général Callier: il ne faisait que consacrer une situation, une opinion locale unanime. Dans ce greffier en chef, il reconnaissait le lettré, l'écrivain, le président du Cercle artistique et littéraire.

???

De temps immémoriaux — tout est immémorial à Gand, depuis le château des Comtes jusqu'aux choristes du théâtre — il existe dans la ville trois cercles, trois grands cercles: le Cercle noble (il porte un autre nom mais personne ne le connaît) où les aristocrates gantois et quelques roturiers de si ancienne roture que cela équivaut à la noblesse, jouent au bridge dans un délicieux hôtel du XVIII^e siècle; un Cercle catholique et un Cercle libéral dit Cercle artistique et littéraire. C'est ce dernier dont M. Joseph de Smet fut longtemps le secrétaire, dont il est aujourd'hui le président et qui est devenu, grâce à lui, le centre artistique et mondain le plus vivant de toute la ville.

Cette ville de Gand qui, au premier abord, a l'air un peu engourdie, a toujours eu une vie intellectuelle et artistique fort intense — ce n'est pas un simple hasard qui y a fait naître quelques-uns des écrivains belges les plus intéressants: un Maeterlinck, un Van Lerberghe, un Grégoire Leroy, un Frans Hellens — mais la division des classes et des partis qui s'ignoraient et qui voulaient s'ignorer lui donnait quelque chose de dispersé et de compassé. Au point de vue spirituel comme au point de vue social, il y avait plusieurs villes dans la ville. La guerre et la poussée flamingante ont beaucoup atténué ces divisions et le Cercle artistique et littéraire

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.

est peu à peu devenu le terrain de ce rapprochement. Les vieux catholiques gantois hésitent encore à s'y aventurer, mais comment fuir une société où se concentre peu à peu toute la vie artistique de la ville ? Les jeunes générations commencent à trouver un peu gothiques ces préjugés de classes et de partis que l'ancienne province considérait comme sacrés. M. Joseph de Smet, qui avait senti d'instinct cette évolution, en a été l'utile instrument. Il y a mis le tact et la finesse d'un Flamand très francisé et même très européenisé, car ce défenseur de la culture française est un des hommes qui possèdent le mieux toute la littérature européenne et spécialement la littérature anglaise ; il a été des premiers à faire connaître et à traduire le curieux Lascadio Hearn et l'étude sur le poète pré-Shakespearean, Thomas Kyd qui précède sa traduction de l'étonnante Tragédie espagnole, est un modèle d'érudition élégante. Grâce à lui et aussi à Mme de Smet, qui est une parfaite présidente, l'Hôtel de Ghellinck, vieille et noble demeure gantoise, dont il a fait le local du Cercle est devenu non seulement une galerie d'exposition où l'on passe, une salle de conférences où l'on écoute, mais aussi un salon où l'on cause. L'étranger qui arrive à Gand et que l'on promène le long des vieux canaux aux eaux croupies, sous les vieux ormes de la place d'Armes, puis de la forteresse du Rabot au château des Comtes, s'exclame : « Belle ville, en vérité, pleine du plus noble et du plus glorieux passé, ornée de monuments magnifiques, mais combien engourdie ! Comme on doit s'ennuyer dans cette ville étouffant du passé ! » Qu'on lui fasse franchir le seuil du Cercle, que M. Joseph de Smet lui serve d'introduit : il s'en va stupéfait d'avoir vu que cette ville engourdie d'apparence est infiniment consciente du présent et, mieux, du futur, que les musiciens les plus nouveaux, les peintres les plus cubistes ou, si vous voulez, les plus « expressionnistes » y ont leur public, tout comme Cocteau, Paul Morand ou même Blaise Cendrars. M. Joseph de Smet, sans doute, est d'une génération que ces nouveaux d'après-guerre effraient un peu. Mais il les regarde de son air dont la bienveillance adoucit toujours l'ironie. Et il connaît trop le passé de l'art pour ne pas dire comme le sage : « Sait-on jamais ? ». Il tient à ce que son vieux Cercle, sa vieille ville restent toujours jeunes comme lui-même et comme les choristes du théâtre royal.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A Mme Mieke Van de Wittebro MÉNAGÈRE ET ELECTRICIENNE

Vous venez de voter, Madame. Ce fut toute une affaire. Vous n'êtes pas encore bien à votre aise dans votre morale d'électricienne ; vous vous demandez si c'est bien et si on ne « tient pas le fou » avec vous en vous envoyant dans un isoloir, devant un objet étrange qu'on qualifie, à tort, d'urne, non sans vous avoir, au préalable, munie d'un petit papier. On vous attend, d'ailleurs, au théâtre et dans la littérature krottiennne, beulemann et kakebroeckienne. On veut vous voir votant. Evidemment, vous êtes flattée de ce que vous puissiez, par votre vote, envoyer à la gloire ou à l'humiliation tel grand personnage de votre sexe ou de l'autre sexe qui vous avez des relations proches ou lointaines.

Voilà que vous agissez dans des milieux et sur des terrains d'où vous étiez jadis sévèrement écartée, donc besoin de vous, maintenant, pensez-vous, car un esprit féminin qui est le même chez vous que Mme de Noailles ou Catherine de Médicis, vous ne clurez certainement pas à l'éloge des hommes et du sentiment de la justice ; vous ne vous résoudrez pas à louer de ce qu'ils vous convoquent. Non, vous « C'est qu'ils ne peuvent pas faire autrement, c'est un besoin de moi ». Au fait, dans le ménage comme vous êtes certainement aussi qualifiée que tant de leurs de pipes, de buveurs de bocks et de radoteurs taminet qui ont fait illusion pendant trop longtemps. S'il n'est, pour gérer bien une ville, que de l'admettre avec le sens familial et économique, vous êtes indiquée. Vous savez comment on balaise, comme relouquée, et le prix des engins nécessaires pour les opérations nationales. Vous savez aussi le prix de choses, depuis le gaz et l'électricité, et tout cela a nement une importance que nous ne voulons plus. Nous, les hommes, nous avons fait jadis de la supériorité. Les événements nous ont rudement assis à l'arrière ; nous avons dû descendre aux considérations pratiques.

Vous voici donc, Madame, invitée à donner votre avis. Il est vrai que cet avis sera passablement inutile, qu'on ne pourra pas l'utiliser et que les administrations communales ne sont plus grand-chose. L'autonomie municipale, en Belgique, est une bonne blague qui a remplacé la Belgique libre-échangiste. Pour ce qui vous permet encore aux villes d'encaisser, si on

Au présent numéro est joint un supplément encarté, consacré à une réclame des Etablissements Mestre et Blagé...

Alain d'Orvillaine en Allemagne

Tandis que M. Henri BÉRAUD se donne un mal inutile pour savoir s'il existe vraiment une nouvelle Allemagne, notre Alain en mission sur la Sprée et en Bavière découvre sans la chercher la véritable Germania telle qu'elle est toujours.

Lisez aujourd'hui dans la CHRONIQUE ILLUSTRÉE la rencontre pleine d'instructions d'Else von EHRENFELD et d'Alain d'ORVILLAINE.

caisse les neuf dixièmes, ce n'est vraiment pas de d'en parler ! Administrer une maison ou une quand on n'a pas le sou dans sa caisse, c'est une non difficile. C'est un peu à cela qu'on vous convie. moi ! sérieusement, un peu blaguée par les voisins voisines, vous vous êtes rendue à votre devoir élect civique. Il a ce côté particulier à la Belgique ne peut s'y dérober. La Belgique, comme on sait, la terre de liberté où tout est obligatoire. Il faut sous peine d'être mené à l'urne par les gend. Bonne blague aussi, celle-là ! certes. Mais quoi, les hommes qui, jadis, avaient conquis la liberté ont détruite peu à peu en Belgique. La Belgique terre par excellence, actuellement, de la coercition, l'achardage, de l'espionnage et de l'inquisition de moments. Ce n'est pas vous que cela gênera le vous n'avez peut-être pas coupé dans les grands de liberté, d'égalité, parce que les femmes ont ance de la réalité et s'y adaptent.

qu'il en soit, vous avez voté. Pour qui ? On n'aura discrétion de vous le demander. Mais ceci s'est ue, pendant que vous votiez, votre soupe, qui était eu, brûlait, et vos pommes de terre — vos patates, vous dites — ont éprouvé des catastrophes A table, mari s'est montré grognon, ce qui ne le change pas app, et quand il a voulu insister sur la mauvaise du diner, vous lui avez répondu : « Eh bien ! quoi, voter... » Ce vote, établi un dimanche, chan-barde plement une institution belge, celle du diner plus ble, de la réunion de famille. Vous voilà mise hors la vous, à l'heure sainte où il vous fallait accomplir voir de ménagère. Ce devoir, vous le négligez pour un autre devoir, un devoir civique. Nous pensons bons directeurs de conscience ont mis à la base e et de l'organisation des individus, surtout des us groupés, le devoir d'Etat (chacun son métier, qu'on doit faire : *Age quod agis*). Toute la sa- ces nations vous colloquait jadis devant le pot-au- tant le fourneau sacré avec, à la main, la louche autre instrument voisin du sceptre. Dans ce temps- rivaient de bonne soupe, il est vrai, et la bonne soupe, us qui la rédigez. Maintenant, nous vivons d'éga- démocratie, de justice, de péréquation, de stabi- , d'inflation et autres fariboles.

roupe fut mauvaise chez vous ; mais vous avez voté il vous a plu, sans consulter votre mari, ayant droit d'annihiler par votre vote le vote de ce ci- mandis organisé et même conscient et qui, mainte- eut très bien être réduit à zéro, tout simplement ue cela vous plaît ainsi et, par-dessus le marché, en, devenu ridicule et berné, a été peu ou prou onné par vous. Voilà où on en est et nos docteurs e et politiques se figurent peut-être que tout ira demain parce que vous votez, même si la soupe est rose. Nous est avis que ces bons farceurs se trom- ailleurs, les principes dont ils nous bourrent le es préoccupent beaucoup moins que leur réélec- out a été fait par eux avec l'espoir qu'ils se main- ent dans leurs sièges électoraux et qu'ils assureront nance victorieuse de leurs partis. Ne croyez pas soit par admiration pour votre génie économique un besoin de justice étonnant qu'ils vous ont mis le papier dans la main et envoyée dans l'isolement.

n'en croyez rien, n'est-ce pas, Madame, et ne pre- beaucoup au sérieux la cérémonie à laquelle on conviée — en quoi vous manifestez la tradition- gresse de ce peuple et de votre sexe.

Pourquoi Pas ?



Victoire morale

Pendant des années — depuis 1884 jusqu'à la guerre — tous ceux qui, de près ou de loin, touchent à la politique, ont entendu, à chaque élection, les leaders libéraux proclamer à la noble tribune de la *Brasserie Flamande*, que si le parti avait reçu une tape électorale, il avait remporté une grande victoire morale. Triste ou juste — cela dépend des points de vue — retour des choses d'ici-bas : aujourd'hui, ce sont les socialistes qui parlent de leur victoire morale.

La roue tourne... et quelquefois retourne.

ART FLORAL. FROUTE, 20, rue des Colonies.
Le fleuriste de la haute société.

Dans tous les pays

du monde, qui a fumé fumera Abdulla, la cigarette ex- quise dont la qualité ne change jamais.

Merci, mon Dieu !

Les élections communales ayant marqué un incontestable recul du parti socialiste, ont failli marquer la fin du gouvernement d'union nationale et de stabilisation. Plus désespérés qu'ils ne voulaient le dire, nos socialistes de gouvernement ont songé à quitter le pouvoir et ses lourdes responsabilités, comme on dit en style parlementaire. Les pointus du parti, qui ne sont point ministres, et spécialement M. Mathieu, qui n'est plus même bourgmestre de Nivelles, tenaient essentiellement à briser les vitres, prétendant que c'est à la participation au pouvoir que le parti doit sa demi-défaite... Les « arrondis », qui sont ministres, et spécialement le Patron, ont tenu à faire l'holocauste de la pure doctrine et de la tactique intran- geante sur l'autel de la patrie. Ils ont déclaré qu'ils resteraient dans le ministère jusqu'à la fin de l'œuvre de redressement financier. On ne saurait les en blâmer. Au point de vue national, cette décision est évidemment fort heureuse. Mais les mauvaises langues assurent que la véritable raison de cette résolution patriotique, c'est la peur de la dissolution. Ce sont de bien mauvaises langues...

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph.: 276.90

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

Toujours M. Lœwenstein

M. Lœwenstein a voulu se montrer beau joueur. La Belgique n'a pas voulu être sauvée par lui : tant pis pour elle ! M. Lœwenstein a pris ce refus pour un dédain supérieur et magnifique, et il nous a épargné le geste traditionnel qui consiste à secouer la poussière de ses godasses sur une ingrate patrie. Il fait même partie du comité des Belges de Paris qui vont offrir un cadeau de mariage au prince Léopold. Mais, tout de même, il n'est pas content. C'est contre ceux de ses confrères qui passent pour les conseillers financiers du gouvernement que s'exerce sa rancune :

— Cet E..., dit-il, quel idiot !... Mais il ne perdra rien pour attendre ; je le ruinerai quand je voudrai !

En attendant, M. Lœwenstein montre, par des gestes symboliques, qu'il est colossalement riche. Il fait porter ses lettres en avion spécial, plutôt que de se servir de la poste, comme tout le monde. Quand il va à Biarritz, il commande un wagon-lit pour lui tout seul. Mais que ne raconte-t-on pas ? Par exemple, que, récemment, à l'occasion d'un déjeuner auquel il avait convié, à Londres, cinq ou six amis, il avait envoyé un avion à Strasbourg pour lui chercher du foie gras frais et un autre en Russie pour lui ramener du caviar ; qu'il entretient quatre phoques, dont chacun lui revient à 50.000 francs...

Mais vous savez bien que, en ces matières-là, il ne faut jamais croire que la moitié de ce que l'on dit.

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Le chantage sanglant

Il y a déjà quelques jours que plus aucun militaire français n'a été assassiné en Rhénanie. Les fidèles administrés de M. Stresemann, l'homme de Thoiry, se seraient-ils enfin calmés ? Les autorités françaises, en dépit de Locarno, semblent enfin se décider à sévir ; du reste, cela a peut-être fait réfléchir les racistes du beau pays rhénan.

Il y a, du reste, bien des choses bizarres dans ces incidents, et bien que les journaux n'en parlent pas, par ordre et pour ne pas contrarier l'esprit de Locarno, on commence à se dire, dans le public français, que les sanglantes manifestations n'ont pas l'air aussi spontanées que cela — rien n'est spontané, en Allemagne. Toute la presse boche réclame l'évacuation, en raison des accords de Locarno et des palabres de Thoiry. Vous voyez bien, déclare la diplomatie allemande ; cette occupation n'est plus possible. Elle provoque sans cesse les incidents les plus dangereux. Ouais !... Mais on commence à se douter que c'est le gouvernement allemand qui les provoque. Les coupables se volatilisent trop aisément. Vous verrez que le jour où le Reich songera sérieusement à reprendre Eupen et Malmédy, il y aura tous les jours des incidents dans la Belgique rédimée.

LA PANNE-SUR-MER
Hôtel Continental Le meilleur

M. E. Goddefroy, détect'vé

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 605.78

Défaitisme

Op nous dit : « Vous protestez contre les impôts. Vous savez pourtant bien que les impôts... » Suit la tirade, nous vous faisons grâce. Bien ! Cependant, nous étendons une vérité simple et constatée que, quand l'impôt vient abusif, la matière imposable s'évanouit. A tant poser les contribuables, on a déterminé les contribuables depuis surtout un an, à se dérober aux impositions ne croyez pas que c'est l'annonce des nouveaux impôts qui va faire revenir de Suisse, de Hollande ou d'Alsace les francs belges qui s'y étaient cachés en dollars, en livres, en florins, etc... D'ailleurs, même si nous quions d'être défaitistes, répétons ces paroles : « Si les capitaux sont inquiets, si une fiscalité spoliatrice les effraie, vous les verrez partir. » Et nous sommes bien vaincus que notre directoire n'usera pas contre nous pour nous faire taire, du bouchon que lui a confié le gouvernement, car ces paroles ne sont pas de nous ; elles de M. Houtard, ministre des Finances, prononcées il y a quelques semaines à l'Union catholique de Schaerl. Le même baron a dit : « Il faut se garder d'introduire de maintenir dans notre système fiscal des formules effraient l'épargne et qui apparaissent comme une menace de confiscation. » Il parle bien, ce baron, mais il semble qu'il ne sait pas ce qui se fabrique dans ses reaux.

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, Borgval, 8, sa délicieuse Munich-Alsace et sa Silver-Pils.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Jeux de Princes

La reine de Roumanie est en route vers Los Angeles, Hollywood ; mais elle ne tournera pas, elle jure qu'elle ne tournera pas de films. Cette reine si belle a eu, comme on dit, des ennuis avec ses jeunes gens. Vous ne pouvez être pas bien connu l'histoire du prince Carol, que le roman du prince Carol a commencé en 1918, la fin de la guerre et que nous avions d'autres Carol, je veux dire à vénérer.

Or donc, Carol, fils du roi de Roumanie, s'ennuyait de demeurer de Jassy, où la vie ne doit pas être folle.

Il allait avoir bientôt vingt-cinq ans et, n'ayant moment rien de mieux à faire, il aimait ardemment Mlle Tizi Lambrino, une gentille Roumaine, avec laquelle il fila pour Odessa, où ils se marièrent.

Un prince héritier épouser une bourgeoise, cela n'est pas dans les Cours. Le pauvre Carol l'apprit à son moment et le ramena à Jassy, où son papa lui colla quinze jours d'arrêts de rigueur pour commode. Et les hommes graves du gouvernement se réunirent pour examiner cette affaire au point de vue dynastique.

Le compte des amoureux serait vite réglé : Mlle Lambrino en serait pour son égo ou bien le prince héritier serait le jeune Nicolas, frère cadet de l'amoureux âgé de quinze ans.

Le piquant de l'histoire, c'est que le papa avait épousé aussi, jadis, la fille d'un diplomate roumain nous avons connu à Bruxelles. La reine Carmen poussait à ce mariage, avec sa demoiselle d'honneur, le vieux Carol se fâcha, résista aux supplications de sa femme et envoya en exil la reine et Mlle V..., autre demoiselle.

Le Carol actuel vint en 1910 à Bruxelles, où il fut reçu à l'hôtel de sa grand'tante, la comtesse de Flandre.

fait un grand jeune homme blond, d'aspect timide. L'officier d'ordonnance ne lâchait pas d'une semelle. Ecologique, il errait dans l'Exposition, déjeunait régulièrement au « Chien Vert » et, vers 6 heures, regagnait l'ais de la rue de la Régence, où les soirées se passent en famille.

Il n'avait voulu faire enfin un voyage sentimental, retenu par Carol se trouvant en triste posture.

Clinique Hôpital Vétérinaire du Nord
Dr G. Deom, 56, rue Verte. Tél. : 522.17
Hospitalise et prend en pension les petits animaux

demain ne vend que les meilleurs crus

10 ans après

Il y a huit ans, M. Camille Huysmans avait regagné la terre après avoir enfin triomphé de tant d'obstacles. Les critiques il avait été prisonnier des gens de mer qui le traitaient en traître et lui interdisaient tout embarquement. Au même moment, M. Franck remontait sur l'eau, nous lisons dans la *Chronique*, qui paraissait alors à ces lignes qui rapprochent deux hommes revenus à la vie et qui se trouvent maintenant parmi nos maîtres, les avoir été les plus discutés :

M. Huysmans est rentré au continent qui n'espérait plus le revoir. C'est un épisode comique de ces temps difficiles qui prend fin. M. Huysmans voué jusqu'ici à un rôle de clown, reprend illico une autorité incomparable. Il convoque l'Internationale.

C'est aller bien vite.

On a fortement discuté le rôle de M. Huysmans et les motifs de ses actes. Admettons que quand on nous dit M. Huysmans agent de l'Allemagne, on l'ait caressé. Mais reconnaissons qu'il a prêté le flanc à la canaille par ses manœuvres et son flamingantisme rassuré de petit pédant raté.

Il veut maintenant sauver le monde, soit. Mais auparavant il devrait s'expliquer. Il n'y a pas à faire le fier ces temps ; on demande les papiers de tout le monde. Plus forte raison un chef (?) doit-il répondre loyalement aux enquêtes et les provoquer.

De même M. Franck a accepté bien vite d'être ministre. Qu'il ait rendu des services pendant l'occupation, nous voulons le croire ; mais sa conduite parut fautive, fut discutée au moins à la reddition d'Anvers, quand il alla chercher les Anversois à Rosendaël.

Aurions-nous en démocratie de si grands seigneurs qui ne puissent jamais donner d'explications aux maîtres ?

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

10, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.86

Grona

Admissionnaire imprimant sur bandes, caractères très nets, prix intér. 6, rue d'Assaut à Bruxelles.

au fou! au fou!

Il y a un fou quelque part, dans l'antre fiscal. Il en a eu de temps en temps en faisant des gestes ridicules, expliqués. C'est l'homme aux inventions imbéciles qui dit que plus personne ne s'y reconnaît en Belgique, ne sait ce qu'il doit payer, paie en désespoir de cause pour

ne pas voir vendre ses hardes sur la place publique ; mais, en retour, se désintéresse de son pays et met à l'abri, à l'extérieur, tout ce qui ne lui a pas été chipé par le fisc. Le fou, maintenant, invente des bandelettes fiscales dont il faut munir les bouteilles de champagne, comme s'il n'y avait pas d'autre moyen de faire payer la taxe sur les vins mousseux que de rendre les bouteilles ridicules, malpropres, odieuses ! Voyez-vous ça ! à table, au dessert, devant la famille assemblée, les grands-parents qui sourent, les petits-enfants qui, déjà, se bouchent les oreilles par crainte du « pouf ! » du bouchon, voilà qu'on amène la bouteille sacrée, la seule, devenue très rare à cause de la dureté des temps, la bouteille de champagne des grandes circonstances et elle est là, malheureuse, toute salie des bandelettes fiscales ! C'est à l'envoyer par la fenêtre, à moins, évidemment, qu'on ne la boive en levant sa coupe vers le ciel qu'on adjurerait de précipiter les événements qui mèneraient le fou pour toujours dans un asile d'aliénés.

Les montres et pendules « JUST »
donnent l'heure « JUST »
En vente chez les bons horlogers

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Pour les bruxellois bruxellisant

La plate-forme du « 56 » allant vers Anderlecht. Embouteillage habituel : une femme dans une situation... très intéressante y est coincée entre plusieurs voyageurs. Monte un brave ouvrier que le démarrage brusque du tram pousse assez violemment contre la dame.

— Lettsch oep veu men kintch !

L'homme se retourne tant bien que mal et, après avoir regardé en vain autour de lui :

— Awel ! wa veu kintch ?

Et la femme, l'index pointé sur l'abdomen :

— Pâaz de gij... dat da nen muggenbeet is ? ...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Automobiles Buick

Le nouveau moteur 1927 qui est suspendu en trois points, est isolé dans le châssis par de gros blocs en caoutchouc lesquels absorbent les torsions et chocs de la route. Avant de prendre une décision, ne manquez pas d'essayer la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Droits d'auteurs

Ce Congrès des droits d'auteurs, qui s'est tenu à Varsovie, avait surtout pour but d'unifier les différentes législations concernant les dits droits. Il avait aussi pour but d'en fixer de nouveaux : droits de suite sur les œuvres plastiques, droits sur les transmissions de T. S. F., sur les conférences ; taxes à imposer aux cabinets de lecture par volumes donnés en location, etc. Jules Destrée était là pour la Belgique, et aussi notre E. Rooman ; tous deux ont défendu contre les gourmandises germaniques le gâteau lyrique et dramatique français.

Le Congrès a voté à la presque unanimité le principe de l'unification de la durée de protection des droits d'auteurs à cinquante années après la mort de l'auteur.

Une réparation

Puisque nous parlons droits d'auteurs, il nous plaît de féliciter M. Clignett, agent de la Société des Auteurs à Amsterdam, qui vient de gagner, devant les tribunaux hollandais, contre un trio d'anabaptistes flamingants, un procès en dommages-intérêts. Il leur avait intenté ce procès à la suite de la publication, par eux, d'une brochure où on l'accusait, lui et la Société des Auteurs, des pires choses :

Le Tribunal, dans des attendus très sévères, a décidé que ladite brochure était injurieuse et diffamatoire et constituait une atteinte grave à la bonne réputation du demandeur ; contrairement à ce qui avait été soutenu par les défendeurs, il rejette la prétention que ceux-ci auraient agi dans l'intérêt général. Le Tribunal condamne les défendeurs aux dépens, ainsi qu'aux frais du procès et ordonne l'affichage du jugement pendant un mois sur la porte principale du Palais de Justice.

Nos félicitations à M. Clignett.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Tout le monde

s'habillera, cette saison, chez Piccadilly-Tailor, avenue Louise, 52, parce que les prix n'ont pas augmentés, les costumes et pardessus en tissus de toute première qualité — toujours de 900 à 1.200 francs — coupe anglaise de bon goût — Renseignez-vous et comparez. Tél. 101.20.

Ortograf fonétic

Une institutrice, appartenant à l'une des écoles primaires de Bruxelles, a reçu, la semaine dernière, le billet suivant de la mère d'une de ses petites élèves :

Mademoiselle,

Je vous écris ces quelques lignes pour vous faire savoir que mon enfant Bertha a pris une punch et si tu a la bonté de lui laissez aller mon enfant au cabinet quand elle le demande.

Mes salutations

Espouse X. Y. —

La petite Bertha est sortie trois fois de la matinée ; à l'heure où nous écrivons ces lignes, elle est tout à fait remise — merci bien, Mesdames et Messieurs.

ESPRIT ARRIVE au plus haut degré de développement, qui a pour idéal de diminuer l'intelligence et de tuer l'amour, n'est pas l'esprit de The Destroyer's Raincoat Co Limited.

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'IETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien aisé et d'un brillant durable.

Le bon déjeuner

C'est en 1914 que nos maîtres s'installaient à Saint-Adresse. La plupart découvraient la Normandie, son beurre et ses volailles, ses falaises et ses prés. Malgré la mélancolie qui s'imposait, le corps avait des exigences.

L'arrivée des Belges dans la cité maritime fut sympathiquement accueillie. Nous nous souvenons d'un petit bécot dont, à quelque temps de là, fut le héros le plus

sémillant de nos maîtres. Donc, M. Carton de Wiart venait d'entrer dans une auberge de Normandie pour déjeuner, s'étonna quelque peu du plantureux repas que lui servait ; les plats se succédaient à l'infini. Quant aux vins, ils étaient tout simplement exquis. Le café con en un pur moka ; enfin, on obligea le ministe à prendre un « calvados » d'un âge d'ailleurs respectable. Mais l'heure de la douloureuse :

— Ah ! non, ah ! non, fit l'aubergiste ; vous ne rien, mais rien du tout. Monsieur le Ministre belge, au contraire, c'est nous qui sommes vos débiteurs. Je ne ne pourrais rembourser aux Belges ce qu'ils ont pensé pour nous.

M. Carton de Wiart, qui avait été reconnu, eut à protester ; il dut, comme on dit, rengalner.

DUPAIX 27, rue de Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonies

Thés Cupérus

Succursale : 6, rue du Trône. Repr.-gérant : A. THAHAT LOCOUM « SERAIL ». — Téléphone : 348.20

Neuf, à la Banque !

Il y a eu les XX ; il y a eu les XIII ; il y a aujourd'hui les IX. En réalité, ces neuf sont dix-huit — neuf peint dont un sculpteur, si nous osons ainsi parler, plus patrons, chaque peintre et le sculpteur ayant le plus choisi dans le meilleur monde et parmi des particuliers exerçant les professions les plus lucratives, la plus des banquiers.

Le baptême a eu lieu au Gaulois. C'est M. Frans Thys qui a prononcé les paroles, sacramentelles. Sans doute on ne peut pas discuter des couleurs, mais les couleurs sont un thème admirable et M. Frans Thys a brodé de ces choses à la fois délicates et décisives.

« Nous travaillons pour l'exportation ! » a dit en substance M. Frans Thys. Qu'est-ce qui nous manque, effet ? Des débouchés. Ce qui est vrai pour notre industrie est aussi vrai pour notre art. Et il est grand le que l'Amérique se mette à acheter nos tableaux.

Sur quoi on est allé au Centre, avenue Louise, tout à côté, voir les tableaux des IX. Les moins abondants n'étaient pas les « patrons ». Dans un groupe, un monsieur expliquait : « Qu'est-ce qu'on reproche, outre à nos industriels ? C'est de ne plus travailler selon les besoins des populations chez lesquelles ils exportent, de ne se plier aux caprices de leur clientèle. Nos peintres, ils sont plus intelligents. Et il n'est pas douteux qu'ils n'aient obtenu le plus grand succès auprès des milliardaires Far-West. »

Chère Annie,

Avec quel produit fais-tu nettoyer la baignoire, le lavoir et les autres appareils de ton cabinet de toilette ?

J'ai vaguement souvenir que tu m'as parlé d'un produit vendu par VLIËGEN, 144, boulevard Ad.-Max. N'est-ce pas du PORCELA ?

Automobiles Voisin

55, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 18/30 quatre cylindres ;

Sa 10/12 quatre cylindres ;

Sa 14/16 six cylindres.

Trois merveilles du sans-soupapes.

mots historiques

ici fut fourni en octobre 1914, sous Anvers, par le major Dej..., commandant un bataillon de carabiniers. mise à un feu d'enfer de l'artillerie lourde allemande, démoralisée par les fatigues surhumaines, les combats inégaux et meurtriers et surtout par la conviction de l'énorme infériorité de nos moyens matériels, sa tenue se maintenait des positions avec peine, puisant sa force dans son énergie hésitante chez son chef surtout, debout sous le feu, restait impassible.

Un éclat d'obus frappe le major, qui tressaille; un coup de pied, inertie. Le visage de l'officier est devenu livide, la souffrance, et surtout sous l'empire de la crainte de voir sa troupe, démoralisée, abandonner ses positions, annonce de sa blessure.

L'officier s'approche et questionne:

Mon major, vous êtes blessé ?

N. de D... ! tais-toi !...

Surtout, l'officier, constatant que de la manche de son gilet s'échappe une tannée de sang :

Mais vous êtes très sérieusement blessé !

Le chef, stoïque sous la souffrance et dominant ses douleurs par un regard farouche :

Mais N. de D..., tais-toi donc !...

L'officier comprit... Le bataillon ne broncha pas !

Les mets exquis, mets soignés, en un mot une bonne Table musicale, de la danse, un service impeccable, ce qui souvent peut-être source d'éphémère bonheur, RINCE LEOPOLD, Groenendaal, N.-D. de Bonne-Odeur.

Augmentez votre rendement d'affaires

Je sommes là pour vous faire connaître comment il est facile de le faire avec le procédé Gestetner. La publicité Gestetner ne vous fera pas tomber sur un bec de gaz ! Pfister

casse-tête chinois

Je jeu de patience, qui fut à la mode au siècle dernier, est, si nous osons dire, que de la petite bière auprès de la boîte à migraine qu'on appelle un bureau électro-magnétique. On y fait une agréable mixture de chiffres de toutes sortes : chiffres électoraux, chiffres d'éligibilité, quotité de dévolution des suffrages ; il paraît qu'il y a des gens qui comprennent tout ce que cela veut dire. Mais ceux qui ne comprennent pas, parviennent moins de s'y retrouver, ce sont les magistrats que la loi appelle à diriger les opérations électorales. On peut être un excellent juriste, rendre de belles sentences dignes du feu roi Salomon et ne rien valoir devant les chiffres. Aussi il faut voir comme les malheureux patagent et comme ils ont besoin de l'aide de spécialistes pour éviter ou réparer la fâcheuse gaffe.

Le candidat qui est tout à fait réjouissant dans l'affaire, c'est le candidat qui est tout à fait en enfer, pour l'amour des mathématiques, les candidats qui ont la place de combat et qui ne peuvent être fixés sur leur sort pendant que ces messieurs additionnent leurs votes de préférence. Seront-ils élus ou non le sort leur sera-t-il contraire ? Angoissant état de choses que qu'aucun psychologue n'a encore songé à étudier...

Architecture de jardins

arbres, rosiers et toutes plantes.

Demandez liste spéciale ou venez voir

EUGENE DRAPS, Etablissements Horticoles,
Rue de l'Etoile, Uccle. — Tél. 406.32.

Nos peintres en Egypte

Nous allons décidément à la conquête de l'Egypte. C'est Firmin van den Bosch qui, le premier, prit possession de l'antique terre des Pharaons, au nom de la Jeune Belgique. Après les magistrats, les professeurs, et ce fut le tour de Grégoire et de Grosjean d'y planter le flambeau. Il y a aussi Paul Van der Borcht, jeune homme dont le prosélytisme « droit-de-l'homme » a failli tout gâter. Mais on a expliqué à ce fougueux démocrate que le Delta n'est pas la Lanterne sourde et, pour réparer quelques gaffes, on va montrer aux Egyptiens des tableaux.

A nos peintres, maintenant, de conquérir la vallée du Nil. « Le succès, nous dit un Egyptien bon teint, avec l'accent de Laethem-Saint-Martin, ira aux expressionnistes, aux constructionnistes, aux surréalistes du dernier bateau, à tous ceux dont l'art remonte au premier des quarante siècles qui en ont tant vu du haut des Pyramides. » Et vous verrez que MM. Jean Delville et Jef Leempoels y trouveront encore une occasion de reprocher à M. Fierens-Gevaert sa carrière lyrique et ses succès de baryton.

BUSS & Co pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Un beau geste

C'était à la vente Lambert, à Audenarde. Il y avait là des collectionneurs, des antiquaires, des marchands. Il y avait aussi M. Louis Franck, qui n'était pas encore nommé gouverneur de la Banque Nationale. Sous le nez de plus en plus allongé de nos nationaux, tables, bahuts, guéridons passaient à des prix fantastiques, des prix en dollars, pour compte américain. Il n'y avait donc personne pour sauver l'honneur national ? M. Louis Franck se risqua. Une commode lui fut adjugée pour quelque vingt ou vingt-cinq mille francs, après des enchères très chaudes. Et, comme il y avait dans le fond de la salle quelques loustics qui saluèrent la victoire de notre Franck national par des applaudissements bruyants, M. Franck se tourna vers eux et dit :

— Mâarci ! Mâarci !...

EDITIONS DE L'ÉVENTAIL

LÉON SOUGUENET

MISSIONS au SAHARA

(1915 — 1918)

Le dernier chameau

Le premier pneu -- La première aile

A paraître au début de NOVEMBRE.

Ouvrage in-4° de 144 pages, illustré de nombreux clichés.

On souscrit dès à présent au bureau du journal,
44, Rue d'Arenberg, 44

Prix pour les abonnés de L'ÉVENTAIL : 9 Francs

Histoire juive

- Bloch arrive au café, très énervé.
 — Qu'as-tu donc ? lui demande un ami, tu as l'air bien nerveux...
 — Comment ne serais-je pas nerveux avec une femme comme la mienne ?
 — Elle est pourtant bien gentille, Sarah ?
 — Je ne dis pas non. Mais elle me demande toujours de l'argent !
 — Pourquoi faire ?
 — Je ne sais pas : je ne lui en donne jamais...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.
 au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Téléph. 60471
 A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles, tél. 100.70
 Vente de chiens de luxe miniatures.

Sur la plateforme du 59

- Sais-tu pourquoi la princesse Astrid promet d'être une exploratrice de tout premier ordre ?
 — ? ! ? !
 — Parce que, avant qu'il soit longtemps, elle sera à Léopold...



PAUL BERNARD
 Pianos — Auto-Pianos
 Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.
 Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Chanson Digestive chez les Tatou-toi-là

Marmamita... bono la gou,
 Maramela dou trouf partou,
 Ventrestomaco libéral
 Par orango GROSSE ET BLACKWELL !

Distractions

- Elle est charmante, la petite Mme D..., mais elle est un peu distraite, un peu absente...
 L'autre jour, elle écoutait le concert du Parc, assise sur une chaise dans la grande allée, quand vient à passer une de ses amies de pension, suivie d'une nourrice chargée d'un poupon.
 — Que je suis charmée de vous voir !
 — Moi aussi ! Voilà plus d'un an que nous nous sommes rencontrées.
 — Quel bel enfant vous avez là !... Quel âge a-t-il ?
 — Il va avoir trois mois...
 Mais la petite Mme D... est sortie ; son attention a été soudain prise par un oiseau qui vole.
 Et elle dit à son amie :
 — C'est votre petit dernier, sans doute ?...

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
 Taverne renommée — prix abordables.

Le maieur intrépide

A l'occasion des élections, d'éphémères journaux poussés un peu partout comme des champignons sur des d'automne, Saint-Josse-ten-Noode a vu naître une publication intitulée *La Revue*, dont le maiden-signé de M. H. Frick, le sympathique maieur du lieu, fait sensation. Voici, en effet, la fin de cet article :
 Et si, sur nos écoles, quelqu'un voulait un jour po main sacrilège, les femmes de Saint-Josse seraient tout pour les défendre et, ma foi, je crois bien que l'échevin de l'Instruction publique se souviendrait de où il était capitaine de garde civique et se mettrait tête.

Beau sujet pour une peinture à fresque qui décorerait le grand escalier de l'hôtel de ville ten-noyen.

NE SOYEZ PLUS TRISTE, PETITE MADAME
Roberte (vous fera de belles robes dans de beaux tissus, selon vos goûts et votre budget, 8, rue Léopold (derrière la Monnaie).

Egoïsme

Voici une plaisante histoire, trouvée dans le *Rapport* de la quinzaine. Inutile de la traduire ; d'ailleurs ce serait l'abîmer :

- Mossieu lit s'leue el jeudi èiè, in vèyant l'état de dit :
 — Nom dès zos ! mé i m'sembe qu'il in a joliment meurent dès ces temps-ci !
 — Bah ! ett' elle el femme, tant qué c' n'est nié !
 — Oh ! mi, etti l'homme, j'enne suis nié si dit tant qué c' n'est nié mi...
 Èiè là d'ssus, i tourne el page.

Touchant souvenir

Je voudrais écrire ce qu'il y a de beau, Bien mieux, il me plairait de peindre un grand tableau Qui représenterait — de mardi — le cortège Des invalides, si touchants, et que protège Avec tant de soins, sans écès,
 Le groupement ou l'Œuvre des « Automobiles pour Invalides de Guerre ». Je les ai vus, dans un grondement de tonnerre, Partir pour le Rouge-Cloître, presque joyeux, Oubliant que la guerre avait fermé leurs yeux. Des larmes m'en venaient, glorieuses victimes, En songeant au néant de tout votre héroïsme. Contre l'adversité, s'il vous prend des revers, Songez que vous avez des amis, de vrais cœurs, Qui veulent adoucir votre grande misère, Et de la vie vous la rendre moins amère. C'est pourquoi ils essaient, sans autre ambition, De vous offrir parfois quelques distractions. Il fut réussi, ce banquet, fleuri de roses, Avec le concert par de brillants virtuoses. On vous vit sourire, fredonner et chanter, Respirer la joie, nul souci vous hanter. Il y eut des spech, des toasts, c'est inévitable, Une gaieté franche, cordiale, ineffable. Ce fut parfait. Il y eut aussi de bons mots, Des traits spirituels, quelquefois en argot. Ainsi — me répondit mon voisin, tout imberbe, De cette journée, remarquable, superbe, Je n'ai vraiment, mais, oui ! qu'un regret vif, et N'avoit pu conduire — c'eût été bien plaisant — Ma remarquable « Auburn », la belle automobile Si douce et si docile !

Le flânant

La scène représente le boulevard du Jardin Botanique, à la hauteur de la rue Pachéco. Un jeune, très jeune aristocrate de la rue de Scherbeeck, « *jove Blondin »* sur la

en un langage énergique et coloré. Rassemblement immédiat de cent personnes. Engu... irlandement général. Cela s'éternise... cela menace de ne plus finir.

Mais un casque d'agent de police pointe au bas de la pente du boulevard. Et, sitôt, la mère courroucée,



— Ne coupez pas, Mademoiselle, c'est inutile...

lustrade du Jardin Botanique; un pan de sa chemise est de son petit pantalon mais ne remplit pas assez l'ouverture pour voiler... la pureté de son âme. Arrive la mannequin de l'exhibitionniste: elle se précipite, saisit son épaule par le drapeau blanc qu'il arbore et lui flanque la tripotée de rigueur. Intervention d'une vieille dame qui proteste contre la sévérité de la mère, laquelle riposte

fourrant comme un paquet de linge sale son rejeton sous son bras droit, disparaît en courant par la rue Pachéco, avec la rapidité d'une femme qui veut bien affronter les apostrophes des bourgeois et même y riposter copieusement, mais qui ne tient pas à « avoir des ruses » avec la police.

Le boulevard reprend sa physionomie accoutumée...

Déclinaison franque

Franck, nous écrit un lecteur, doit être une forme altérée du nominatif *Franclus*.

Adage latin : *Franclus — Franqui et Franco apud Franc-homme.*

Et notez, pour continuer la déclinaison, que l'ablatif pluriel est *Franclus*.

Évidemment, bon lecteur, évidemment — nous n'aurions garde de vous contrarier...

Ses bruts 1911-14-20
CHAMPAGNE

GIESLER

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A-G Jean Godichal, 228, ch. Vleurgot, Bruz. Tél. 475-66

Présomptions

ivre d'orgueil, une baleine
Disait un jour à Jupiter :
« Ma queue est si longue et si pleine
Qu'on ne me peut rien disputer ! »

Passant, rapide, une comète
Entendit le propos et dit :
« Ta queue est celle d'une bête ;
La mienne éclaire et respire ! »

« Présomptueuses créatures !
Rugit Jupiter en courroux,
C'est moi qui doña vos natures,
Et vous ramenez tout à vous !... »

D'ailleurs, en mon âme loyale,
Je dis qu'on a fait plus complet
Depuis que j'ai vu, ru' Royale,
Le quart queue, œuvre de Hanlet. »

212, rue Royale, Bruxelles.
Il chante et enchante.

La canne

A M. le Triple Comte Poullet, vers la fin de son séjour à Middelkerke, une cruelle mésaventure advint.

Le lundi 20 septembre, il arrivait, comme tous les jours, vers midi, sur la plage des bains, avec tous les membres de la famille, déshabillés. (M. Poullet, lui, ne prend jamais de bains de mer.)

Quand les siens se furent débarrassés de leurs peignoirs, dont ils lui laissaient la garde, M. Poullet s'assit sur un grand fort de sable, planta sa canne à côté de lui et, empoignant à deux mains ses jumelles, scruta la mer et surveilla longuement les ebats de ses baigneurs et des autres.

Pendant qu'il s'occupait ainsi, une fillette se glissa derrière lui, grimpa subrepticement sur l'arrière du fort, alla doucement à elle la canne, puis, se retirant comme elle était venue, alla enterrer cet objet en un endroit sûr.

Et les baigneurs de Middelkerke — cette engeance est sans pitié — se divertirent du manège de M. Poullet.

Ne voulant pas attirer l'attention sur son infortune, il ne tenait plus ses jumelles que d'une main, et, feignant toujours de regarder les baigneurs, de l'autre main il remuait et sondait le sable près de lui. Par moments, il écartait légèrement ses jumelles et coulait sur ses alentours le regard oblique des poules... Au retour des siens, grandes palabres, sans résultats. Il finit par s'en aller, mais ne tarda pas à revenir, un quart d'heure après, armé d'une badine dont il se servit pour sonder à nouveau minutieusement le sable — mais en vain...

Le soir du même jour, on put le voir circuler et rôder à l'endroit du drame.

Et peut-être M. Poullet songeait-il, en cette aventure, ce fauteuil de premier ministre qu'on lui chipa jadis comme, ce jour-là, on lui chipa sa canne...

Déchargement de wagons

Agence en Douane - Tous Transports

Compagnie ARDENNAISE

Avenue du Port, 66.

Téléphone : 649

Le secret dévoilé

— Comment se fait-il, demande ce contribuable percepteur, que les impôts augmentent tout le temps ?

— Attendez que les gens soient un peu sortis, dit percepteur à voix basse. Et jurez-moi de garder le secret.

— Je vous le jure, voyons...

— Voilà... Nous manquons d'argent...

Les tragédies médicales

Vient de mourir, à Mons, emportant les regrets de tous ses concitoyens, le docteur D..., médecin très distingué dont les derniers jours furent vraiment tragiques.

Atteint d'une affection dont il soupçonnait la malignité mortelle, et désireux de se démontrer à lui-même s'il trompait sur le degré de gravité de son mal, le Dr D... se rendit à Bruxelles, chez un de ses collègues d'une science éprouvée et se présenta à lui sous un faux nom.

— Je vous suis envoyé, lui dit-il, par mon médecin traitant, le Dr D... de Mons (il donna ici ses propres nom et adresse). Le Dr D... désirerait que vous m'examiniez que vous lui écriviez les résultats de votre examen.

Le lendemain, le Dr D... recevait à Mons une lettre ne lui laissant aucun doute sur son sort : c'était la mort en brève échéance...

CASINO

La direction du CASINO attire l'attention du public intellectuel bruxellois sur l'intéressante création de

LA CHANSON D'AMOUR

COMÉDIE MUSICALE EN 3 ACTES
de
MM. Hugues DELORME et Léon ABRIC

Musique de

FRANZ SCHUBERT

AVSC

ALAIN & DESPY

et pendant quelques jours seulement

HENRI FABERT

de l'OPÉRA DE PARIS,
... Créateur du rôle ...

.....
ORCHESTRE DE 35 MUSICIENS
sous la direction du compositeur MAX ALEXIS,
.....

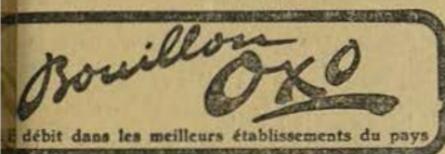
LOCATION : TÉLÉPHONE 171,22

chaussure

scène se passe dans un magasin de chaussures. Les étalés dans des chaussettes douteuses, le client vient essayer successivement une douzaine de paires qui sur le tapis.

— Au pied gauche, vous comprenez, Mademoiselle, mon oignon ! Et au pied droit, c'est que j'ai l'ongle qui est quasi-incarné. Vous n'avez rien de plus

— Si, Monsieur, répond aimablement la jeune fille, je vous faire essayer les boîtes...



la Cour

Les touristes qui passent à Loverval lisent, avec un sourire amusé, cette inscription dans la pièce commune de la « Gaiterie » de l'endroit :

*Pour les Messieurs,
la cour est à l'extérieur*

Ça fait songer à la question que posait Pauline Wood, dans un de ces romans de Courouble qui appartiennent de plus en plus séduisants à mesure que le roussin-compressateur du cosmopolitisme achève de nous niquer. Pauline voyageait pour la première fois dans le restaurant du train Bruxelles-Paris ; après le dîner, elle entendit demander à l'un des serveurs, en baissant la

— Est-ce que vous pourriez me dire où est la cour ?

PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD - REPARATIONS
Michel Mathys
Rue de Stassart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

le - Suppositions

Supposiez que M. Franck ne réussisse pas à terminer les négociations, à Londres, aussi bien que M. Franqui les a terminées...

— Réalité : Franqui rit et Franck y pleure.

*Chasseurs, sachez chasser !
Sachez chasser, chasseurs !*

... cent hectares mis gracieusement à votre disposition, et que les gardes particuliers, par M. Georges De... concessionnaire du

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

Téléphones 6 et 16'

— CHE — Le summum du confort moderne.
Chauffage central.

Ouvert toute l'année

— B. — Pas de coup de fusil dans l'hôtel.

Une anecdote suggestive

A Francfort, un de nos amis a entendu raconter, dans une brasserie, l'histoire que voici ; elle fit, — aut-il le dire, la joie de tous les buveurs de bière attablés autour du narrateur.

Puisse cette anecdote édifier Belges et Français sur l'état d'âme des populations boches, en leur montrant comment elles comprennent l'esprit « locarniste ».

Voici :

Briand aborde Stresemann et lui dit :

— Mon cher collègue, j'ai fait cette nuit un rêve vraiment typique et qui me remplit de joie : j'ai rêvé que le drapeau de Genève, l'étendard de la Paix, flottait sur toute l'Europe ! Sur la hampe du drapeau, étaient posées deux gentilles colombes toutes blanches qui se becottaient. Que croyez-vous de ce rêve symbolique ?

— Mon cher Briand, répond Stresemann, j'ai fait le même rêve que vous ; seulement, mon rêve à moi s'est complété...

— Ah !

— J'aperçus tout de suite après, à l'horizon, l'aigle noir allemand qui, à tire d'ailes, vint s'abattre sur les deux jolies colombes ; il les engouffra et ensuite se torcha le... avec le drapeau !...

Cette histoire, pleine d'« esprit » boche, obtint le plus vil succès chaque fois qu'on la dit en public.

CHAMPAGNE BOLLINGER

Léon, taureau pis roux

Affiché dans un café d'Anderlecht :

MONTE DE 1926
LÉON

Taureau pis roux, 58 ans, primé, provenant de père et mère primés et de la bonne race du pays, admis par MM. les Jurés, fera la saillie au prix de 10 francs par vache (pour la servante) chez son propriétaire, Monsieur V..., éleveur, Anderlecht.

Espérons que, malgré ses 58 ans, le taureau pis-roux Léon saura encore se montrer digne de son père, de sa mère et de la bonne race du pays — pour le plus grand bien de la servante.

Th. PHILUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

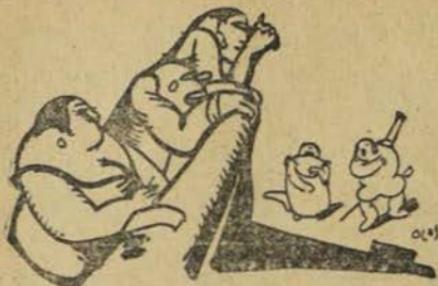
Annonces et enseignes lumineuses

Curieuses phrases relevées dans le prospectus d'un institut de gymnastique bruxellois :

AVIS. — Les cours professionnels sont donnés sous le contrôle de M. Jacques Dalcroze avec lequel Madame R... reste en contact constant.

Des bains de pieds sont installés pour les élèves avec eau chaude et froide.





Film parlementaire

Nos députés vont nous revenir la semaine prochaine. Pas tous, c'est entendu. Car s'il en est qui, comme nos socialistes, prétendent n'avoir pas encaissé la tatouille et accumulent, pour le prouver, force chiffres et statistiques, les ostrogoths du Frontpartij ont, eux, reçu un peu plus que la pile épouvantable du général Boom.

Ils sont pulvérisés, littéralement.

Ceux qui leur sont indulgents disent que les thuriféraires de Borms partagent, en somme, le sort de ces Associations de Combattants, dont le rôle politique, à supposer qu'il eût jamais dû commencer, devait finir dès les premières années qui suivirent l'armistice et qui, effectivement, ont été éliminés partout. Le « Frontpartij », comme son nom l'indique, groupait primitivement un assez grand nombre de combattants d'origine flamande, auxquels on avait fait accroire que c'est à raison de cette origine qu'ils subsistaient, dans les tranchées, ces souffrances morales et matérielles contre lesquelles les soldats de toutes les armées en guerre grognaient à l'unisson. Ce qui ne les empêchait pas d'en mettre, au moment voulu. Mais, par la suite, quand le bourrage de crânes eut dépassé la mesure et quand on voulut leur faire admettre qu'en se battant contre le Boche qui envahissait, sacageait et martyrisait leur pays, ils luttaient contre la Belgique une et indivisible, qu'ils réalisaient le rêve de la Grande-Néerlande ou de la « Plus grande Germanie », ils ont trouvé qu'on allait un peu fort. Et ils sont retournés au parti de leurs pères lequel reste, pour la grande majorité des Flamands, le parti catholique.

Quant aux demi-intellectuels, aux ratés et aigris de la petite bourgeoisie d'avant-guerre, qui donnent un cadre à ce parti occasionnel, ils ont été perdus par le flirt intense que menaient leurs chefs, à la Chambre, avec les émissaires de Moscou. Leur idéal avéré étant la destruction de la Belgique, ils se sont dit que, dans ce genre de sport, les bolchévistes savaient mieux y faire et étaient mieux approvisionnés par la Soviétique. Ils ont donc rejoint les communistes, ce qui a précipité la décomposition de leur parti.

Il y a là, pour tout Belge de nom et de cœur, de quoi être satisfait.

C'est cette satisfaction générale dont, je le répète, les socialistes n'entendent pas être exceptés, malgré pas mal de déconvenues, qui est le sentiment dominant. Ce qui prouve que, dans les mœurs politiques, les habitudes et les manies persistent ou se modifient peu.

Rappelez-vous ce qui se passa en... 1884. Comme beaucoup de nos aimables lecteurs et toutes nos lectrices — évidemment, Mesdames — n'avaient pas encore vu le jour en ces temps lointains, je dois bien, pour leur conter ma petite histoire, la situer dans les événements politiques de l'époque.

Or donc, le gouvernement libéral, le dernier de ce ayant frappé les contribuables de quelques millions de taxes, avait été chassé au cri d'« A bas les impôts ! ». C'était le bon temps, où l'on croyait encore que ceux qui se hissaient au pouvoir au nom des contribuables mécontents, s'empresseraient, une fois élus, de tenir leurs promesses et de faire dégorger la pompe du fisc.

Quelques mois après, les libéraux demandèrent revanche au corps électoral élargi — on ne disait encore démocratisé — appelé à choisir les candidats communaux. Ils remportèrent une grande victoire, les villes, grandes et petites, à part quelques exceptions ayant été enlevées par l'assaut des armées bleues.

Les catholiques ne voulurent pas confesser leur défaite et leur premier ministre, M. Malou, qui était la tête faite homme, s'empressa de faire confectionner une électorale où les localités appartenant aux catholiques étaient marquées par un point rouge — c'était alors le couleur ultramontaine — tandis qu'un point bleu marquait les conquêtes libérales.

Ah ! mes amis, que restait-il des libéraux !

Bruxelles, Anvers, Gand, Liège, Tournai, Charleroi, Verviers, Namur, Malines, toutes les grosses villes et les petits pays voyaient leur petit signe bleu enveloppé de myriades de points rouges, qui représentaient innombrables Steenockerzeel et les Vazyvoir-les-Dames le parti catholique déployait sa toute-puissance.

Le Roi Léopold II, qui se connaissait en géographie électorale, ne s'y trompa pas. Il pria MM. Janssens et Woeste, les plus emballés dans la bagarre confectionnelle, de lui remettre leur portefeuille ministériel. Le chef, M. Malou, qui avait compris la leçon, n'attendit pas son reste pour démissionner.

???

On va donc ériger, dimanche prochain, un monument à la mémoire de M. Woeste. Comme elle s'est effacée la mémoire de cet homme qui joua un rôle aussi considérable dans l'histoire politique de notre pays !

Serait-ce parce que ce fut un rôle de conservateur de négation ? Car, on peut bien le dire, dans sa brillante carrière d'homme d'Etat, on ne voit, à aucun moment, apparaître un acte positif qui perpétue, par la création d'une œuvre, d'un système, l'avènement d'une réforme, le nom des grands parlementaires et des premiers de premier plan. Député pendant près d'un siècle, M. Woeste ne fut ministre que pendant quelques semaines, et encore dut-il rendre le tablier dans les circonstances que nous rapportons plus haut.

Mais ce fut, par excellence, le leader, l'homme de combat, toujours présent, toujours à l'affût et à l'attente, ramassant l'argument avec une lucidité et une concision inégalées. Ce n'était pas de la haute éloquence que la parole tranchante, pointue et hautaine ; c'était de la taille intrinsèque et inexorable.

A ce jeu oratoire, M. Woeste conquiert l'admiration par craintive des siens et la haine passionnée de ses adversaires.

Il tint un moment le record de l'impopularité électorale et il ne s'en émut guère, pas plus qu'il ne se préoccupait d'obtenir la cote d'amour à droite. Il était d'avis-à-vis de tout le monde. Et, malgré la tradition d'indépendance qui devient vite, au Palais de Justice, la camaraderie et l'abandon familial entre adversaires politiques, il n'eut pas d'avocat qu'était M. Woeste ne se livrait jamais à n'avait pas son pareil pour élever un mur de glace entre lui et ses interlocuteurs. Un seul homme échappa, une seule fois, à cette frigidité rigoureuse : c'était, vous en doutez certes pas... Emile Vandervelde.

Le leader socialiste était alors tout jeune — il avait sept-huit ans et venait d'entrer à la Chambre. Un jour il était convoqué à une séance de section où ses collègues ne brillèrent pas par l'assiduité, il se trouva, trois quarts d'heure durant, en tête à tête avec M. Woeste.

Après des saluts discrets, les deux hommes politiques s'installèrent, sans se parler, l'un en face de l'autre.

Dans ce silence embarrassant et pesant, les deux adversaires se regardaient, M. Woeste plongeant son regard dans les yeux du jeune chef d'un parti dont les autres l'épouvaient.

Ce fut M. Woeste qui, le premier, rompit les chiens.

— Vous devez, Monsieur Vandervele, me tenir pour un homme bien méchant ?

— Du tout ! Vous êtes le représentant d'une caste dont les intérêts heurtent violemment ceux des hommes que je représente. C'est tout.

— Si vous saviez, cependant, combien, par mes propres chagrins, je compatis aux malheurs d'autrui !

Et voici que, soudain, le vieil homme d'Etat se mit à pleurer, en paroles amères, tous les chagrins qui, dans sa propre entourage, attristaient le soir de sa vie. C'était presque une confession, mais, en tous les cas, un de ces faits navrants qui doivent créer entre celui qui les raconte et celui qui les écoute l'intimité de deux âmes qui comprennent.

Cette intimité dura un quart d'heure et n'eut pas de lendemain. Pendant trente années, lorsqu'il croisait son adversaire, M. Woeste le saluait avec une courtoisie froide, distante et lointaine.

Il y a beaucoup de députés satisfaits, disions-nous.

M. Pécher, le toujours jeune député d'Anvers, est un homme heureux, et il ne le sait probablement pas. On se bat beaucoup, en ce moment, de sa prochaine fortune politique.

Après le départ de M. Francqui, M. Jaspar donne suite à son intention de démocratiser le ministère, c'est M. Pécher qu'il fera appel pour renforcer la représentation libérale, un peu trop mince. Si c'est M. Van Cauwaert qui entre au gouvernement, afin de calmer le mécontentement des démocrates, M. Pécher pourrait bien perdre l'écharpe de bourgmestre de la métropole, où ses amis viennent de remporter un notable succès.

Mais gare à l'histoire de l'âne de Buridan.

L'Huissier de Salle.

Le Bourgmestre et les trois jeunes filles nues

Un des spécimens les plus joyeux du personnel politique, c'est le politicien pudibond. Nous avons eu, en Belgique, des numéros de tout premier ordre de cette espèce. Les revues de fin d'année et les journaux satiriques les bénissent, comme le pêcheur à la ligne bénit l'ablette qui se précipite bénévolement sur son hameçon. Les Bruxellois qui, il y a trente ans, étaient déjà en âge d'homme, se rappellent avec des sourires ce pauvre ministre de Burllet qui avait eu la mauvaise inspiration — alors qu'il était bourgmestre de Nivelles — d'obliger les écuyères d'un cirque nomade, de passage dans la localité sur les mœurs de laquelle il veillait, à mettre un pantalon par dessus leur tutu. Il devint, du coup, le ministre Pantaloon. On affirmait qu'il ne fumait que des pipes culottées et qu'il était tombé en pâmoison devant une affiche qui annonçait un concours d'animaux reproducteurs, à Couillet. Quant au Père Boom, il n'existe dans le souvenir de bien des gens que sous les espèces de la Rosière des Chemins de fer — et Dieu sait les mille inventions malicieuses que l'on fit sur sa chasteté... L'austère bourgmestre Buis, qui fit démolir l'Eden parce que ce théâtre — le plus coquet, le plus joli qui ait jamais existé à Bruxelles — avait un promoteur élu par la galanterie internationale — fut en butte lui aussi aux brocards sans fin de ses concitoyens.

C'est qu'on n'aime pas, à Bruxelles, l'étalage d'une pudeur maladroite et d'une pimbêcherie saugrenue et que, si l'honnêteté est dangereuse à braver, la « déshonnêteté » l'est encore plus. Il répugne à notre tempérament — wallon ou flamand — de voir Tartuffe exiger que l'on cache ce sein que l'on ne saurait voir et la vertu qui trop vite s'offense nous est odieuse parce qu'elle n'est trop souvent qu'une des faces de l'hypocrisie.

Un homme s'est révélé qui semble vouloir marcher dans la voie du ministre Pantaloon et du Révérend Père Boom, Bourgmestre cléricale d'Etterbeek, il se dénomme Plissaert. Nous le prévenons charitablement que cette voie est pleine d'embûches et qu'il sied, avant de s'y engager d'un pas délibéré, de ceindre la couronne du martyr.

Les journaux quotidiens ont raconté que M. le bourgmestre Plissaert a défendu à l'afficheur de sa commune de placer sur les murs de celle-ci l'affiche du spectacle actuel de l'Alhambra : *Trois jeunes filles... nues* — ce qui est d'autant plus cocasse que cette pièce est probablement l'une des moins légères que l'on ait donné à ce théâtre.

M. Plissaert se doit d'être logique avec lui-même : il s'opposera, dorénavant, à ce que soit affichée à Etterbeek toute affiche nolariale (M. Plissaert est notaire) qui annoncera la vente d'une nue-propriété. Il ordonnera des prières publiques quand, par temps d'orage, ses administrés, en levant les yeux vers le ciel, risqueraient d'y voir des nues. Il fera supprimer sur les plaques indicatrices qui ont l'effronterie de porter : *Avenue X ou Y*, la syllabe finale du mot avenue, cette syllabe pouvant évoquer chez les Etterbeekois de coupables pensées. Quand il présidera son...seil communal, il devra se signer chaque fois qu'il prononcera le nom de l'Alhambra. Il demandera pardon à son confesseur chaque fois qu'il aura prononcé celui de... Clerget. Et aussi celui de Volterra, puisque dans Volterra, il y a Voltaire... Quant à celui du distingué secrétaire général du théâtre, M. Bodard... enfer et damnation !

Mais, ainsi lancé sur la pente savonnée de la pudeur en révolte, que ne fera-t-il pas encore, ce bon Monsieur Plissaert !

MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

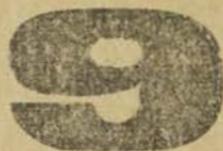
Le plus grand choix
Les prix les plus bas



LE COIN DES PEINTRES

L'ouverture du « Centaure » (1)

LES



M. Walther Schwarzenberg vient de transporter son Homme-Cheval dans l'allée cavalière de l'avenue Louise. L'architecte Blomme lui a aménagé là un boze de luxe, d'un goût et d'une pureté de style parfaits. Nous l'avons inauguré samedi. Le groupe des Neuf ouvrira la série des expositions.

La composition originale de ce groupe nous est intitulée à la première page de la brochure que nous tend, dès l'entrée, l'aimable M. Schwarzenberg :

Neuf membres administrateurs, triés sur le volet de la haute Banque et de la finance cosmopolite : MM. Daye, De Smet, Jaspers, Paerels, Permecke, Ramah, Tytgat, van den Bergh et Gustave van de Woestyne.

Neuf membres artistes, choisis parmi les jeunes matres les plus « neuves » de l'école bruxelloise contemporaine : MM. Thomas Braun, François, Lucien Fuss, Max Gevers, Sam Meyer, Frans Thys, Adrien van der Burch, Henry Wauters, Henri Le Bouf.

Reconnaissons, avant tout, que nous n'avons point été déçus : chacun de ces maîtres est représenté là par une œuvre de haute tenue, qui résume sa personnalité.

Thomas BRAUN

Thomas Braun ne nous donne qu'un tableau, mais jamais, à notre avis, le sentiment chrétien du Maître de la rue des Chevaliers ne s'est manifesté avec autant de force imagée et d'éloquence.

« Marie-Madeleine pécheresse ». Dépouillant la sainte courtisane des vaines grâces d'une beauté vouée aux feux de l'enfer, il la représente comme une larve dont les mains douloureuses compriment un ventre spasmodique percé de l'épieu de nombreuses cannes à pêche. Des hampeons promènent dans une nuit sans astres le piège fulgurant de leurs pointes acérées.

La couleur, austère à l'excès, ne distrait pas l'attention par des concessions démodées au charme. Une telle peinture vaut les plus longs prêches et nous éloignera à tout jamais du Pêché.

Lucien FUSS

Lucien Fuss, à son tour, renonce définitivement à nous séduire par une science que nous savons cependant pro-

fonde. Nous suivons ce peintre depuis de longues années et nous connaissons la solidité admirable de son métable personnalité ? Ou souffle le vent, là va Lucien Fuss. Le tableau qu'il expose s'intitule : « Portrait de Vache ».

Sauf qu'elle a six pattes (les vaches à quatre pattes ont disparu de la peinture contemporaine), la laitière est ressemblante. Peinture large, très droite, solide dessin à dessein alourdi, couleurs brun de Paris (la mode vient-elle pas de France ?).

Max GEVERS

Voici, proche, poussée plus au noir encore, la toile tressée de Max Gevers : « Le deuil de la rue Saint-Lorent ». Puissamment carbonnées sur un ciel de suie, maisons de la vieille arête du bas de la ville ouvrent ras du sol d'anthracite, des portes pour tout venants. Ce peintre à huit reflets, si j'ose dire, a un éclat à la noir et brillant, que relève, çà et là, l'acidité d'un rebonbon.

Sam MEYER

Plus joyeuse à la vue, plaisante comme une bonne farce, est l'œuvre que Sam Meyer accroche aux côtés de celle son camarade Gevers.

« L'Amour », rien que cela ! et cependant, voici, de toute son ardente simplicité et sa noblesse délicatement raffinée, toute la tendresse sexuelle du monde ! Elle, nous, mieux, badigeonnée de frais, bien articulés. Lui, un amour de petit veston en zinc, une belle cravate à et pas plus de cervelle qu'il ne faut. On les a mis au bord d'un gai paysage de triangles où une rose a bien voulu fleurir. Le sens égotique de cette œuvre est donné par la petite balance qui meuble le fond.

Nous sommes en présence d'une peinture dont l'innocence rappelle avec persistance, dans un métier fort différent, les plus fortes œuvres de Rousseau le Donanier.

Frans THYS

Cependant, autrement puisant nous apparaît l'art profondément racique d'un Thys (Frans). « Est-ce, comme dit un critique fameux, parce qu'il se trouve dans les mêmes conditions de vie spirituelle que ses lointains cêtres ? », toujours est-il que le portrait qu'il expose « Portrait de M. W. T. », est un chef-d'œuvre de peinture un chef-d'œuvre de psychologie...

Une tête énorme. Le cou, les larges mandibules forment le front lourd, bâtiment formidable qui tient du chair et du ciment. Effigie un peu simiesque, mais pleine de grandeur et de simplicité. Elle classe définitivement Thys (Frans) parmi nos grands, nos très grands peintres.

Adrien VAN DER BURCH

L'œuvre, riche en promesses, balbutiante mais délicate de ce génial enfant qu'est Adrien van der Burch, contraste, sur les murs du Centaure, avec la pesante majesté, le parti pris somptueusement mélancolique des toiles qui l'entourent.

Tout naturellement, un nom très doux nous vient à l'esprit : Giovanni da Fiesole dit l'Angelico. Plus qu'encore est notre van der Burch, plus près de nos cœurs, parce que moderne jusqu'au bout de ses doigts d'architecte. On sent dans ses œuvres, animées de la plus pure simplicité d'esprit, l'innocence qui cherche à s'exprimer une âme candide qu'un rien émeut, une sensibilité qui vibre et invente ses moyens de dire au fur et à mesure.

(1) Voir la « miette de la semaine » intitulée : Neuf, à la Banque.

« la Visitation à l'atelier » est une des adorables aventures de la vie d'artiste.

L'atelier est nu, et comme c'est dimanche, le peintre est mis tout nu aussi. Il voudrait travailler, mais il n'a rien à peindre, pas même le réveil-matin de M. Foujita. Heureusement, le bon Dieu voit sa détresse et il lui envoie un modèle un ange du ciel. Celui-ci a mis son bel air de neuf, le prix y est encore, il a de beaux cheveux noirs, une barbe fine et, dessous son devant de chemise, une poitrine de femme. Sa main gantée tient un bouquet de papier-dentelle. Aucun mot n'est assez doux pour dire la délicate enluminure de cette idylle. Les grisailles, les roses-tourterelles, les mauves-goélands s'y mêlent en des harmonies d'une subtilité unique. Le dessin n'est pas encore très correct, mais le petit Adrien est un bon élève et, nous pouvons en être sûr, l'an prochain, sera dessiner.

Henry WAUTERS

Le petit maître encore, mais, comme lui, coloriste, Henry Wauters nous donne les portraits de ses cinq enfants, tous du même âge, avant leur naissance. Le sentiment paternel est un beau sentiment, et l'on ne peut qu'admirer, surtout s'il s'exerce sur une ingrate matière. Nous sommes émus devant ces effigies, sans doute effrayées, mais plaisir-elles aux mamans ?

FRANÇOIS

Le sympathique statuaire François a joint quelques-unes de ses œuvres à celles des peintres. Généralement, on ne regarde la sculpture. Mais celle-ci, sans dédaigner ni aux nègres, ni aux Asiatiques, nous charme toujours par son style austère uni à la rareté sans égale de la matière. Le « Morbre », fait de perles fines, est sans doute la pièce la plus insigne de cet écrivain de sculpture, sans oublier plusieurs statues du célèbre Euville, et très ressemblantes.

Henri LE BŒUF

Il nous réserve pour la fin le maître incontesté, la participation au groupe des Neuf est à la fois un hommage pour ce consortium et pour la galerie du Centaure. Nous avons nommé Henri Le Bœuf. Le grand artiste de l'hôtel princier est le rendez-vous de tout ce que la capitale et l'étranger comptent d'hommes éminents, à l'activité multiforme, et l'on sait que, comme chez lui, son goût fervent pour la musique lutte pour s'harmoniser avec son génie pictural.

« Oui », ce mot est celui qui vient à l'esprit en regardant le dessin au fusain pour lequel le Centaure a dû

aménager une salle spéciale, dont le plafond est ouvert.

De dix mètres de haut sur six de large, cette « Esquisse » (car c'est sous ce titre modeste que se dissimule ce morceau énorme) représente une Main. C'est celle du Destin; d'un index impératif, elle montre à l'Homme le chemin qu'il faut suivre.

On ne peut s'empêcher de penser que si Michel-Ange avait eu à sa disposition des panneaux aussi grands, peut-être aurait-il été aussi fort que Le Bœuf ! Mais ne violentons pas les secrets de l'Histoire.

Inclinons-nous, le cœur serré, devant cette œuvre colossale et émettons le vœu que le Musée moderne connaitra son devoir.

Nous pouvons, du reste, compter sur le bon goût, essentiellement moderne du superintendant de nos musées nationaux, toujours le premier sur la brèche pour la défense de l'art le plus contemporain.

Gustave Sunlight Filis.

T. S. F.

Poste de « Pourquoi Pas ? »
(LONGUEUR D'ONDES : 479.305)

Vendredi 15 Octobre

8 H. MATIN. — Documentaire. — Comment les Trois Moustiquaires ont passé la nuit. — Prévisions météorologiques de l'Observatoire de Bruxelles. — Causerie sur le choix d'un purgatif léger. — Menu du petit déjeuner et du déjeuner à la fourchette. — Comment traverser la Place de la Monnaie sans se faire écraser; nomenclature à l'intention des familles des sinistrés, des entrepreneurs de pompes funèbres et des maisons de confection fournissant un deuil en vingt-quatre heures.

11 H. 1/2 DU MATIN. — Apéritif-concert :
Vermouth à l'eau méditation Saint-Saëns.
Locarno, andante pour xylophone F. Bastin.
Le louis à 112 francs, rêverie Franconi.
Bile et Fiel, duo pour clarinettes K. Huysmans.
Banque, baguistes, banquistes, pot-pourri: L. Franck.
Midi moins cinq, galop A. Löwenstein.

???

20 HEURES. — 1° Pourquoi les chefs de gare sont cocus, par le conférencier de la station;

2° Dieu le Fisc, oratorio (première tranche), par les chœurs de la Société « Les bons Contribuables »;

3° Bulletin de santé de la Livre et de l'Index-Number;

4° Conférence apocalyptique, myriamétrique et enkinkinoire, par J. Lekeu, sénateur; Les succès socialistes aux élections communales du 10 octobre 1926.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

Les drôleries de l'élection

A PONT-DE-LOUP

Ceci s'est passé quelques jours avant l'élection, à Pont-de-Loup, au pays de Charleroi.

Un jardinier de l'endroit s'est porté candidat aux élections communales; sa liste est anti-socialiste; il y figure seul...

Un zwanzeur (il n'y en a pas qu'à Bruxelles) vient le trouver et lui dit mystérieusement :

— Tu as bien fait, Charles, de te présenter. Je connais les projets des socialistes; si jamais ils arrivaient en majorité au conseil communal, leur premier soin serait de décréter des travaux coûteux et absolument inutiles.

— Vraiment ?

— Comme je te le dis ! Ainsi, ils comptent bien établir une taxe pour la construction d'égouts collecteurs...

— Mais nous n'avons pas besoin d'égouts ! Chacun, dans la commune, se débarrasse du contenu de sa fosse d'aisance comme il l'entend...

— Ça a toujours été ainsi, en effet; mais ils feront valoir aux électeurs que ceux-ci seront débarrassés d'une corvée bien désagréable; ils ont déjà décidé de frapper un impôt qui pèsera durement sur tous les habitants de Pont-de-Loup.

— Mais il ne faut pas nous laisser faire !

— Prends la tête du mouvement de protestation, et ta nomination est assurée...

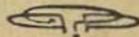
L'autre ne se le fait pas dire deux fois; il court chez l'imprimeur V. Noël-Colman... et, le lendemain, les électeurs et électrices de Pont-de-Loup pouvaient lire l'affichette ci-dessous, placardée sur tous les murs de la commune :

PROPRETE — SANTE — PROSPERITE
Sans Taxe supplémentaire

CHARLES DECLERQ
Jardinier

RUE D'OIGNIES PONT-DE-LOUP

se tiendra à votre disposition tous les JEUDIS après-midi, pour prendre vos cabinets.



DIEU L'A DIT !

Nous avons déjà parlé du nommé Dieu, candidat socialiste dans une commune du Borinage, où deux listes socialistes sont en présence. Les adversaires de Dieu l'ont rudement attaqué dans les meetings et par voie de circulaires. Mais Dieu n'est pas de ceux que l'on outrage impunément; il vient de publier, au nom des « honnêtes travailleurs », une « réponse » dont il sied que nous reproduisions quelques extraits. Ils serviront à documenter ceux qui, plus tard, étudieront la littérature électorale de l'an de grâce 1926.

Ecoutez la parole de Dieu :

REPONSE DES HONNETES TRAVAILLEURS

La dernière circulaire distribuée par la Fédération Locale n'est qu'un écrit que nous qualifions de saloperie, méchant, menteur et crapuleux.

Le Citoyen DIEU Adhémar, en étant jeune, depuis l'âge de 17 ans jusque 40 ans (jusque 1912) a fait des économies en travaillant au fond de la mine et et Barber-Couffeur et ne fréquentant nullement les cabarets et les lieux où l'on dépense énormément, a pu se faire une Pension viagère et Assurance qu'il touche aujourd'hui, méprisant ainsi l'argent des Libéraux et Catholiques auxquels il n'est pas allié et ne s'alliera jamais.

Quand à ceux qui sont sur la liste Adhémar Dieu ce sont Travailliers qui, du matin au soir, vont travailler au de la mine, à l'usine pour nourrir leur femme et leurs enfants et ne mènent nullement la vie bourgeoise et crapuleuse.

Ce sont des gens honnêtes et aussi capables que les conseillers qui sont au Conseil Communal, qui ne disent oui et non sur les affaires préparées par le Collège Electoral.

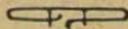
La chose que l'on est resté stupéfait, c'est de lire : « des Bourgeois » quand on voit les Députés et Ministres listes qui dirigent le pays, alliés avec les Libéraux et Catholiques...

... Alors, les Socialistes, alliés des Ministres Catholiques Libéraux, qui selon la circulaire, ne sont que des tristes individus, des criminels, des hommes sans conscience ayant trouvé une mine d'or.

Maintenant, nous disons à nos électeurs et électrices pensez pas que nous allons rédiger des circulaires méchantes et crapuleuses pour atteindre à l'honneur de nos adversaires mille fois non, nous sommes des gents bien élevés, mettant parfois les bons sentiments du Socialisme qu'on nous a enseignés.

Nous ignorons si Dieu a triomphé devant les uns mais avouez qu'il avait fait tout ce qu'il fallait pour...

En vérité, le sage l'avait déjà dit : « Si Dieu n'existe pas, il faudrait l'inventer ! »



A Pont-à-Celles

Extrait d'une autre circulaire électorale, en l'honneur d'Ernest Schoy, de Pont-à-Celles :

ATTENTION !

Ernest Schoy vient vous dire qu'il avait fait alliance par un accord avec les catholiques, de placer Monsieur haut en tête de liste et Ernest Schoy le deuxième; ils ont trahi et trompé ! Des gens qui mangent ainsi leurs paroles leurs promesses ne sont pas dignes de confiance devant le électoral, ni des électeurs, ni même des leurs.

Vous, pères et mères, qui avez du cœur et du souci pour vos enfants, en votant pour les catholiques et les libéraux sans des guerres, qui viennent arracher vos fils pour faire soldats, pour en faire des instruments de guerre et de la canon, ils font de leurs fils des curés et des officiers. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas le courage de travailler; la place que la femme d'un officier pensionné est sur la liste catholiques.

Le Roi ni les Ministres ne demandent pas la toilette apparence, mais les capacités.

Tous au couplette du n° 4 !

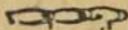


A Orp-le-Grand

Une phrase tirée de la circulaire socialiste dirigée contre le bourgmestre :

N'oubliez pas qu'il vous forçait à livrer vos pommes de grains, beurre, etc. aux Boches qui tuaient vos enfants, cacher les siens, ceux de ses voisins dans les réservoirs de pour être vendus en tonneau pour de la bière !

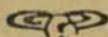
Le plus comique, c'est que l'auteur de la circulaire paraît-il, l'échevin... de l'Instruction publique !



La bonne vieille devant l'urne

Une bonne vieille se présente, dimanche matin, à un bureau de vote du bag de la ville. Elle est visible et ahurie de se trouver vis-à-vis de messieurs et de gravement assis autour d'un tapis vert, avec une caisse de bois par dessus.

Le président lui tend son bulletin, elle demande :
 - Qu'est-ce que vous voulez que je fasse avec ça ?
 - Voter.
 - Pour qui ?
 - C'est à vous à le savoir.
 - Vous n'avez pas une idée ?
 - Je ne peux vous donner aucun conseil.
 - Pour qui puis-je faire ce que vous dites ?
 - Pour les libéraux, les catholiques ou les socialistes.
 - Ah !... bon.
 - Veuillez vous retirer dans l'isoir.
 - Où est-ce ?
 - Là, derrière vous.
 - Pour quoi faire ?
 - Pour voter.
 - Ah ! bon...
 - Entrez docilement dans le boxé.
 - C'est tout d'un quart d'heure, comme elle ne reparait
 - Le président se décide à l'interpeller.
 - Madame X..., est-ce que vous n'avez pas encore lui ?
 - De quoi faire ?
 - De voter.
 - Je ne veux pas voter...
 - Alors, il faut déposer un bulletin blanc.
 - Je n'en ai pas.
 - Mais si, je viens de vous en donner un.
 - Ce papier-ci ?
 - Oui, parfaitement.
 - Si vous ne voulez pas voter, il faut le mettre dans
 - Dans quoi ?
 - Dans l'urne, là, devant moi.
 - Si c'est pour le rendre, ce n'était pas la peine de
 - donner et me faire rester dans ce kotje...
 - Nous ne savons pas comment ça a fini.



Une électrice qui s'en f...

... bureau. Une jeune personne sémillante, rieuse,
 ...ante, reçoit son bulletin.
 - Pour qui dois-je voter ?
 - Pour les catholiques, les socialistes ou les libéraux.
 - Ça m'est égal ; je m'en fiche.
 - Vous pouvez remettre un bulletin blanc.
 - Non, non... maintenant que je me suis dérangée...
 - Je réfléchit une minute, puis :
 - Est-ce que vous ne savez pas de quelle société fait
 - mon mari ?
 - De quelle société ?...
 - Oui, des catholiques, ou des...
 - Je ne sa's pas.
 - C'est dommage : j'aurais voté pour la société de mon
 - ... Est-ce qu'il n'y a pas une liste pour la garde-
 - que ? Je voterais pour celle-là... Mon mari a été garde-
 - que...
 - La conversation continue...

Chant... à faune

*Un grand congrès des animaux,
 En ce moment, s'ouvre à Bruzelles.
 Par exemple, pour les chevaux,
 Ça ne manquera pas de selle !*

*De nos amis, il est grand temps
 Qu'on abrège un peu la souffrance.
 Du sanglier, de l'éléphant,
 Il faut qu'on prenne la... défense !*

*La balaine dit : « C'est assez !
 » A la fin, le pêcheur m'embête !
 » En m'attaquant — c'est insensé !
 » Il cherche... la petite bête ! »*

*Criant haro sur le baudet,
 L'homme l'assomme à coups de trique.
 Madame défend... le bidet...
 Après tout, c'est assez logique !*

*Des coqs, combattons les combats
 (En coq-à-l'âne, je déraile) ;
 C'est cruel, car il ne faut pas
 Exposer, dit-on, la volaille ! —*

*Protégeons... lézards, c'est très bien,
 Et tendons... l'arme aux crocodiles.
 Las ! C'est jeune et ça nait saurien...
 Donnons-leur les « fonds des reptiles » !..*

*A Voronoff, le chimpanzé
 Livre une bataille... sans glandes.
 Le malheureux circoncisé
 Voudrait sauvegarder sa viande !*

*Les cousins et même les poux
 Sont les victimes d'escarmouche,
 « Qu'en dit l'abeille », croyez-vous ?
 Elle chante : « Pas sur la mouche !... »*

*Faisons aussi le plaidoyer
 Pour les tout-petits. L'on désire
 Oter le grillon, du foyer...
 L'insecte est Roi... Vive « lampyre » !*

*« Le charcutier m'en veut... Pourquoi ? »
 Dit le cochon. « Mais, qu'on le soche,
 » Qui vivra... verra ! Avec moi,
 » Il ne faut pas agir... en vache ! »*

*Le bon toutou — sacré mâtin ! —
 Vite, au tout premier rang s'amène.
 Hommes sans cœur, soyez certains
 Qu'il vous garde un chien de sa chienne !*

*Pitié ! Montrez-vous généreux
 Pour les animaux — nos conquêtes.
 Surtout, en étant bons pour eux.
 Ne craignez point d'être... trop bêtes !..*

Marcel Antoine.

Le Météore
 La Grande Marque Française

Plume d'or à pointes inusables.

Détachement garanti.



3 modèles.

Régulier - Safety or Automatique.

Très grand choix en toutes tailles et en toutes pointes de plumes.

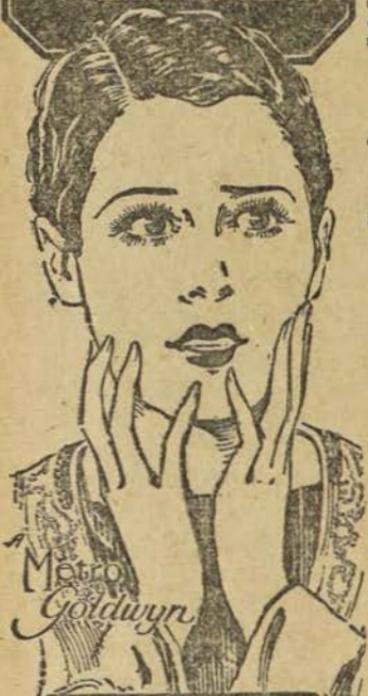
EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES et GRANDS MAGASINS
 Pour le Gros, Beirlaen et Deles, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.

La page du Cinéma

NORMA SHEARER

Une Femme sans Mari

LEW CODY



Métro
Goldwyn

Ce film passe

AU

Queens Hall

à partir d'aujourd'hui

Métro Goldwyn Mayer

Le programme de la semaine

Les semaines se suivent et les succès se ressemblent; mais les films se suivent et ne se ressemblent pas.

La variété est l'une des qualités du cinéma et la rapidité avec laquelle s'opèrent les changements de décors est l'une des causes de la prédominance que donnent les spectateurs au cinéma sur le théâtre... Evidemment, le prix y est pour quelque chose aussi, mais on peut dire que la facilité du metteur en scène à vous promener dans tous les pays du monde en une heure a, pour les sédentaires que nous sommes, le charme qu'eut, dans une moins grande proportion pour nos yeux d'enfants, les spectacles-féeries à transformations à vue du Châtelet.

Les nuances que le théâtre donne par les pensées émises, les récits faits en scène, etc., le cinéma les rend par la superposition des vues, par des évocations, des rappels, des oppositions qui, lorsqu'elles sont l'œuvre de metteurs en scène comme ceux de la Metro-Goldwyn et de la Paramount, prennent un caractère d'art inoubliable.

Marquis de la Prise de Vue.

Au Coliseum

Paramount, cet autre réalisateur génial, a mis en scène le célèbre roman de Pierre Benoit:

LA CHATELAINE DU LIBAN

Film évocateur avec une artiste française:

Mlle ARLETTE MARCHAL

la *Châteline du Liban*.



Une scène de "Bohème"

La
Bohème
avec
Lillian
GIS
et
John
GILBER
continu
son
SUCCÈS
au
Camé



— Quel est donc cet escrimeur bien connu pour sa valeur insigne qui, lorsqu'il fut vaincu au dernier championnat d'épée, a spontanément et unanimement reçu de l'assistance le surnom : le lait battu ?

— Quel est donc ce gros commerçant en volailles, roublard, très mûdré et populaire dans le monde des halles, dont on dit qu'il est l'homme qui la condamnait dans les coins-coins ?

— Quel est donc ce dessinateur saint-gillois qui, ayant fait récemment l'acquisition d'une auto de renfort, a été aussitôt sobriqueté : l'aquafordiste ?

— Quelle est donc cette vénérable dame, très respectée dans la bonne société bruxelloise qui, depuis qu'elle s'est endormie à un five o'clock, chez la D..., a été sympathiquement dénommée : la tante de Ronfleur ?

— Quelle est donc cette jeune femme de la haute société bruxelloise, à qui son profil égyptien et ses yeux noirs très-faits ont valu le surnom de : l'odalisque de Louqsor ?

— Quel est donc cet homme politique, haut comme une botte et rond de partout que sa manie d'exhiber à toute occasion son chronomètre en or, d'ailleurs fort beau, a fait surnommer : le boudin à signon ?

— Quel est donc cet imprimeur bien pensant et très pratiquant que sa stature athlétique a fait surnommer : le girond de l'Eglise ?

— Bien qu'ayant en honneur le lambic et le gueuze-bric, cet homme de lettres ne fréquente, comme on le sait, que ceux où le service est fait par des femmes. Il a le goût, peut-être de principes, après tout, mais pourquoi diable l'a-t-on surnommé : le fesse-main ?

— Quel est donc cet artiste de chant qui, lui, a une prédilection si marquée pour les bières anglaises, l'on dit de lui : « C'est ce ténor qui a une voix de cass » ?

— Quel est ce haut fonctionnaire ministériel, aussi acharné fumeur qu'économe de ses deniers, qui, après l'heure de la fermeture des bureaux, s'en va faire un petit tour dans ceux-ci pour ramasser, dans les cendriers, les bouts de cigares et de cigarettes qu'il convertit en tabac pour la pipe, et qu'on a, pour cela, surnommé : le mégothomane ?

— Quel est donc ce prosateur national que son souci excessif d'imiter le style d'Anatole France a fait surnommer : Anatole Belgique ?

— Quel est donc cet ingénieur qui, ayant consacré au jeu de puzzles plus de fidélité qu'il n'a jamais accordé de faveur à la propreté corporelle, a été désigné sous le nom de : sac à puzzles ?

— Quel est donc cet agent de change de 120 kilos, si connu pour son activité financière qu'on l'a surnommé : le prompt aux ors ?

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
10. 11. 15. 16/23 C.V.
18, Place du Châtelain Bruxelles

Petite correspondance

Ringlet. — Cet achat de bicyclettes a été officiellement démenti.

Rikiki. — Voilà près de quarante ans que ce vieux notaire libéral des bords de la Meuse, ayant voté dans sa commune de bonne heure, les jours d'élections, prend le train pour Bruxelles et vient assister, à l'Association libérale, à la proclamation des résultats du scrutin. Il avait l'habitude de rédiger d'avance le télégramme qu'il envoyait à ses amis libéraux de son village. Cette dépêche était immuable en sa rédaction : *Reçu pile épouvantable* le dimanche, pour la première fois de mémoire de libéral encore vivant et conscient, il a pu modifier sa formule. Aussi a-t-il réintégré son village le lundi, avec ce que nous appellerons, révérence parler, la gueule de bois.

LES MÉMOIRES D'UN CONTRÔLEUR DE TRAMS

Histoire "tramatique" de l'Occupation à Bruxelles

(Suite, voir nos 635-636 du P.P.)

REMEMBER (Charles I^{er} d'Angleterre)

FÉVRIER 1917.

AVRIL 1917

Un gaffard haut en couleur, des bouchons de carafe à la cravate et aux doigts, une chaîne d'huissier étalée sur le gilet en guise de chaîne de montre, suant l'argent et le contentement de soi, monte sur la plateforme d'un tram et allonge au receveur un billet de vingt marks pour payer son ticket de deux sous

Le receveur s'exclame avec une mauvaise humeur agressive : — Comment voulez-vous que je vous fasse de la monnaie !... Je viens de rendre sur six billets de deux marks... Je ne suis pas un bureau de change, etc.

Mais le monsieur haut en couleur : — Vous avez raison, receveur... aussi, je ne vous demande pas de me rendre quelque chose... Gardez le billet, mon ami. Les assistants font des yeux ronds.

— Eh bien, quoi ! continue le monsieur haut en couleur : vous pouvez me regarder : je suis un « zeep », parfaitement, je suis un « zeep » ! Et un bon « zeep » ! Et s'il me plaît d'être généreux avec le receveur qui est un brave garçon, c'est mon affaire et ça ne vous regarde pas.

MARS 1917.

C'est l'époque des premières arrivées de réfugiés français, chassés de la Somme et de l'Oise. Un des chefs de groupe qui avait conduit à Bruxelles tout un train de ses compatriotes, raconte dans le tram, à des Bruxellois qui l'écoutent avec une déréente curiosité :

— Il y a deux ans, j'étais un des plus gros propriétaires fonciers et industriels des départements du Nord. Mes biens étaient situés en plein dans la ligne de feu ; j'avais une grande usine dont il ne reste pour ainsi dire plus trace ; j'avais une futaie de plusieurs centaines d'hectares, célèbre dans toute la région par ses chênes et ses hêtres séculaires : vous ne trouveriez plus, parmi ses débris déchiétés et pulvérisés, de quoi faire une allumette. Avant-hier encore j'avais un château, propriété de famille, plein de meubles anciens que j'avais passé ma vie à agrandir et embellir ; les Allemands sont venus me prévenir qu'ils allaient le détruire ; ils ont bien voulu ajouter que, quant à mes meubles, je les retrouverais peut-être quelque jour en Allemagne, à moins qu'ils n'aient pas le temps de les emporter... Du train qui m'emmenait j'ai vu, en quittant mon village, sauter les dernières pierres des fondations de mon château. Ma fortune consiste à présent en quelques titres, la plupart déconsidérés, qui se trouvent dans cette valise...

Il leva les mains au plafond et d'un geste bref de résignation et, soupirant, continua :

— Et cependant, je suis content... Je suis content parce que bientôt il n'y aura plus un Allemand en France. L'armée allemande d'aujourd'hui n'est pas en état de mener victorieusement la guerre. Je puis parler, puisque j'ai vécu, depuis deux ans et demi, avec le soldat et l'officier allemands, puisque, depuis deux ans et demi, j'ai mangé, pour ainsi dire, avec eux, dans la même gamelle. Eh bien, les premiers militaires que nous avons vu arriver, ceux de 1914, étaient des hommes terribles ayant l'amour de la bataille et du canon, frénétiques, équipés admirablement de formidables outils de guerre, des soldats faits non seulement pour piller et incendier, mais encore pour vaincre. Il ne reste plus d'eux que des débris absorbés dans les nouvelles levées. Les premiers soldats qui les ont remplacés n'avaient ni leur vigueur physique, ni leur âme farouche, ni leur entraînement professionnel. Ils ont disparu petit à petit, eux aussi, dans la guerre d'usure. Maintenant il n'y a plus que des soldats las de la guerre, voulant la paix à tout prix, n'obéissant plus au cadre d'officiers qu'en vertu de l'habitude prise, de ce sentiment de la discipline que tout Allemand porte, en venant au monde, dans son âme asservie. Telle est la raison — et non une autre — qui nous vaudra la victoire finale...

Un mot charmant, hier, dans le tram, d'une petite fille huit ans qui voit passer dans la rue un monsieur ventripoté : — Regarde, maman, un monsieur d'avant la guerre !

NOVEMBRE 1917

M. le substitut Simons se trouve dans un compartiment tramway ; le receveur s'obstine à laisser ouverte la porte, communique avec la plateforme, ce qui est désagréable à plusieurs voyageurs, car le froid est piquant.

— M. le receveur, ayez donc l'obligeance de fermer la porte, a demandé une dame.

Mais le receveur est mal luné. Il fait semblant de ne pas entendre. Est-ce qu'il a froid, lui ? Est-ce qu'il n'est pas le tué à stationner sur la plateforme d'arrière par tous les tramways ?

— Receveur, c'est insupportable ! On gèle ! Ne laissez toujours cette porte ouverte, dit un monsieur d'un air sévère. Le receveur a l'air d'être au pays des songes.

Alors, M. le substitut :

— Fulez-fus vermer la borde, tarteiffe ! La phrase n'est pas achevée que la porte est fermée...

MARS 1918

C'était décidément en tramway que l'on entendait les plus curieuses histoires. En voici une recueillie dans le Nord-Midi :

Une femme du meilleur monde bourgeois est restée à Bruxelles pendant que son mari, officier, est au front. Ce mari, de l'espionnage ; il est venu sous un déguisement faire voyage d'informations à Bruxelles et, ses renseignements obtenus, il a repassé heureusement la frontière. Il a rencontré sa femme pendant son séjour en Belgique — et un fils lui né il y a quelques jours.

Les parents, amis, familiaux et voisins de la femme se tourmentent d'elle, croyant à une naissance adultérine ; la femme ne dit rien ; elle préfère supporter momentanément la stigmatisation publique que de trahir son mari.

AVRIL 1918

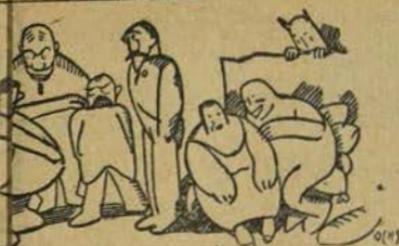
Trouvé, sur la banquette de la voiture, au terminus de la ligne, ces vers qui, sans doute, devaient accompagner un cadeau fait à un nouveau-né :

Enfant, dont le sourire hésite tendrement
Et dont le regard lent et doux cherche sa mère,
Dans tes langes apprends à haïr l'allemand,
Puisque tu vis le jour sous le signe de guerre !

Quand le premier amour luira pour tes seize ans,
Quand tu voudras mourir pour Jeanne ou pour Marie,
Jeune homme fier et fort, songe aux adolescents
Qui, sans avoir aimé, sont morts pour la Patrie !

Quand, époux, libéré des amours inconstants,
Tu vivras absorbé par de viriles tâches,
Dis-toi qu'il est des cas, dans l'espace et le temps,
Où la loi du pardon serait la loi des lâches !

Et quand l'heure viendra des spasmes étouffants,
Quand la Mort touchera ton corps froid de son aile,
Lègue pieusement à tes petits enfants,
Comme un trésor sacré, ta rançonne immortelle !



Directeurs et Corrections

Un directeur de correcteur n'est pas ce qu'un vain peuple ne parle généralement du correcteur, dans les que pour le maudire, de même qu'au théâtre le jamais du souffleur que pour le vilipender. Et, pour faire un correcteur, il faut non seulement attendre toujours alertée, mais encore une des connaissances grammaticales et syntaxiques, et des connaissances historiques peu ordinaire.

Un d'échantillon, voici une page, semée de pièges, soumet aux candidats correcteurs qui se présentent une des grandes imprimeries de Bruxelles où se fabrique le *Pourquoi Pas ?*, pour ne pas la

lecteurs, s'ils n'ont rien de mieux à faire, à corriger cette page ou à la faire corriger par d'autres. Ils verront qu'il y a des choses plus faciles...

LE SORT DES PETITS EPARGNANTS

Il est démontré, sans aucun frais d'imagination et transcendant, que la plupart de ces bonnes intentions à l'excès a trop peu épargné, leur vie pour la vieillesse venue trouver, à défaut de son appointement une rente qui leur permet de briller, comme on dit, aux corniches, il im- les assister hic et nunc. Ce problème ne se voit par des récriminations, voir même des accusations fondées seraient-elles, d'imprévoyance impar- des ayant-cause ; il est des conjectures pérempt- la vie, qui font sombrer, en un tour de main, les intentions les plus viriles, qui anéantissent deux fois plus qu'une les espérances le plus légitimes, par un tour de bras que rien n'eût pu prévoir. Ces mal- ne peuvent avoir qu'une consolation seulement, relative, dans le spectacle de tant de gens logés dans une enseigne qu'eux et que leurs avatars, qui se sont créés sans relâche, n'ont pas instruit de cette seule nécessité de ne compter que sur soi-même. On se soumette ou se démette », disait le général au vice-consul Mac-Mahon. C'est vite dit ! Se à des lois injustes non approuvées par le Roi le fait, convenons en, d'une âme vaillante et plus plus tôt d'un esprit enclin à toutes les com- seule nécessité de ne compter que sur soi-même. tant les sorciers siphylitiques et dont on peut se en des amulettes à raison de cinq francs chaque.



Faute d'un point, Martin...

Voici la vraie origine :

A l'abbaye d'Aulne, se trouvait un porche sur lequel étaient gravés ces mots :

« Porta patens esto. Nulli claudatur honesto »

(Que la porte soit ouverte. Qu'elle ne soit pas fermée à l'hon- nête homme.)

L'inscription, sous l'effet de la pluie, s'effaçait.

Un moine facétieux, nommé Martin, la renouvela en chan- geant la ponctuation.

« Porta patens esto nulli. Claudatur honesto »

(Que la porte ne soit ouverte à personne. Qu'elle soit fermée à l'hon- nête homme.)

Cette fumisterie fut connue en haut lieu. Et Martin dut se- guerpir d'Aulne, pour avoir voulu faire le malin.

Faute d'un point, Martin perdit son *aine* (aulne).

Comment *aine* est-il devenu *aine*? Paresse des uns, insou- ciance des autres.

Votre dévoué,
Lespineux.

Les sept années d'activité de la foire commerciale

La Foire Commerciale officielle et internationale vient de faire paraître une brochure dans laquelle elle expose les phases et les résultats de ses sept années d'activité (1920-1926).

Elle a réalisé son programme d'intérêt national : elle a réagi contre le pessimisme industriel d'après-guerre, défendu notre marché et favorisé efficacement l'exportation des produits belges.

Elle a vu le nombre de ses adhérents monté de 1,602 en 1920 à 2,962 en 1926. Chaque année, plusieurs centaines de mille acheteurs et intéressés, étrangers et belges, lui rendent visite au Cinquantenaire.

Il n'y a pas meilleur témoignage des services éminents qu'elle rend à l'industrie et au commerce belges.

Vu la surproduction générale et l'âpre concurrence qui en résulte, nos industriels et commerçants auront à lutter pour le placement de leurs produits — problème vital pour notre pays.

Pour leur apporter, en cette période critique de notre vie économique, le concours de son organisation puissante, le Comité Exécutif a décidé de doubler ses efforts de propagande pour amener des acheteurs étrangers et belges, à placer leurs commandes en foire et dans notre pays.

En rendant compte de ses formes variées et puissantes de propagande, la Foire Commerciale compte que les industriels, apprécieront cet effort en participant nombreux à la prochaine manifestation qui aura lieu du 11 au 25 avril 1927.

Plus de 500 participants ont déjà souscrit à ce jour leur contrat de location. Les adhésions sont reçues 19, Grand'Place, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Ph. 644,47 BRUXELLES

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co
ÉPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837



De *Pourquoi Pas ?* (8 octobre) :

Talleyrand... a proclamé : « L'imbécille est celui qui ne change jamais. »

Il est bien certain que Talleyrand l'a pensé, mais il ne l'a « proclamé » sous aucune forme. C'est Barthélemy qui l'a écrit, dans *Ma Justification* :

J'ai pitié de celui qui, fier de son système,
Me dit : « Depuis trente ans ma doctrine est la même,
Je suis ce que je fus, j'aime ce que j'aimais. »
L'homme absurde est celui qui ne change jamais.

???

De la *Gazette* (5 octobre) :

A THEUX. — Un monument a été inauguré à la mémoire des six cents Franchimontois tombés au champ d'honneur. M.M. le général Flébus, représentant le ministre de la Défense Nationale; Helbig, représentant le premier ministre; de Limbourg, bourgmestre, et Pirenne ont prononcé des diacours.

« Tombés au champ d'honneur » : l'expression appliquée au héros du coup de main de 1468, est d'un anachronisme et d'une inexactitude qui enchanteraient Joseph Delteil, le savoureux historien de Jeanne d'Arc. Mais la *Gazette* a évidemment cru que ces six cents Franchimontois furent parmi les victimes de la guerre 1914-1918 — auxquelles, d'ailleurs, le monument est surtout dédié.

???

La direction de l'Exposition du Bureau Moderne nous informe qu'une erreur s'est produite sur toutes les cartes d'invitation. Il est mis dans le coin droit, au bas des cartes : « Valable pour deux personnes les dimanches 10 et 17 octobre, de 10 à 19 h. » On nous prie de prévenir le public que les cartes d'invitation pour l'Exposition du Bureau Moderne sont valables tous les jours.

???

Un lecteur nous communique un extrait du *Dagens Nyheter* (*Les Nouvelles du Jour*), le journal le plus important de la Suède. Il joint à son envoi la traduction de cet extrait; le voici :

Les fiançailles de la princesse Astrid contribuent à leur façon à faire connaître la Suède à l'étranger. Dans le grand journal bruxellois : « La Nation belge », on trouve un entrefilet dans lequel la Suède est présentée comme un pays qui comprend trois millions et demi d'habitants, si l'on tient compte des possessions des Feroë et de Groenland. Cette population est divisée en un mélange de sections protestantes, ainsi que 23.000 catholiques et 6.000 juifs. Il n'y a pas d'erreur! la « Nation belge », dans sa hâte, aura confondu avec le Danemark.

???

PIANOS HERZ

Neufs, occasions, locations, réparations

47, boulevard Anspach, Bruxelles. T.: 117.10

Le *Journal de Liège*, du 4 septembre, résume « La seuse du Caire » :

Braxton a été transporté au haut d'une tour du Palais Koli veut le faire jeter à la mer. Un couteau entre les Nadia s'élança. Trop tard. Braxton, mbzmbz mbzmbz mbzmb...

Sans doute cette onomatopée reproduit-elle le bruit du couteau ou le gorgouillement de l'eau au moment où le corps plonge dans la mer...

???

Encore le danger des citations !

La *Meuse*, 10 septembre, cite deux fois de suite, et forme ci-après, le vers de la fable de La Fontaine : Coche et la Mouche :

Dans un chemin montant, malaisé, difficile...

Un élève de sixième, de n'importe quel sexe, récitait sans peine...

???

De *Comœdia* (15 septembre) :

Parlant du « droit de fumer » des femmes, Gaëtan Sin écrit : « ... Mais alors qu'on ne leur empêche pas de fumer, librement, leurs petites sœurs persanes. »

Leur empêcher ?... Un peu risqué, tout de même, et syntaxe !

???

De l'*Indépendance luxembourgeoise* (22 septembre)

La gendarmerie est sur les troussees des voleurs.

Sans doute pour les détrousser...

???

Pour le P. Deharveng :

Un écho de *Comœdia* (26 septembre) annonce

Gene Tunney, le champion du monde de boxe, fit ses prières dans une Université américaine. Il alla ordonné lorsque survint la guerre...

Ordonné ? ou ordonné ? Mais l'échotier aura sans doute au tas de dollars que le vainqueur de De a empochés. Et il aura confondu l'ordonnance de ment et l'ordination du prêtre.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERS

86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 55 fr. par an ou 7 fr. 12 mois. — Catalogue français vient de paraître. 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Dans le *Soir*, cette curieuse relation d'un singulier incident :

Un jeune homme habitant Nabeul (Tunisie) avait eu l'imprudence d'accrocher au mur son fusil chargé. Le courant après un partir le coup. L'infortuné chasseur s'écroula, sauta sur le chien du fusil dont il fit Ben Ali la charge dans la poitrine et tomba foudroyé.

« Tené, tené ! », comme disait la cousine Nottel

???

Du *Soir* du 6 octobre, cette effarante petite annonce

A LOUER quart. 1er étage derrière, gaz, électricité, 175.000 francs par mois, 21bis, rue Ulens

Terrible, Madame, la vie chère... terrible, je vou



EXPOSITION

DU

BUREAU MODERNE

Sous le Haut Patronage du Ministre
... de l'Industrie et du Travail ...



TOUT CE QUI SE RAPPORTE AU BUREAU :

APPAREILS
ET MACHINES

MÉTHODES
ET SYSTÈMES

MEUBLES ET
ACCESSOIRES

PALAIS D'EGMONT - BRUXELLES

Des CARTES D'INVITATION peuvent être obtenues gratuitement en s'adressant au Secréariat :
20, Rue Neuve, à
- Bruxelles -
TÉLÉPHONE : 106.82



Du 9 au 20 octobre 1926

Chaque jour de 14 à 19 h.

Dimanches de 10 à 19 h.

SERVICE SPÉCIAL D'AUTOBUS : Place de la Monnaie-Palais d'Egmont :- :- :-

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN., Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C. L. A.

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES